NEMENSUEL ELIZAS S Rugby L'UBB vise le Top 6 Auto/Moto **Le Dakar** sans assistance Au féminin **Delphine Cascarino**, nouvelle pépite lyonnaise fonce vers le Mondial





Ours

Directeur de la Publication

Pascal Rioche p.rioche@sportmag.fr

Assistante

Lucile Richard assistante@sportmag.fr

Rédacteur en chef:

Xavier Collin redaction@sportmag.fr

Maquette:

Dora David doragraph@gmail.com

Secrétaire de rédaction :

Nathalie Baillot

Secrétariat comptabilité :

Céline Roudil compta@sportmag.fr

Service abonnement :

abonnement@sportmag.fr

Rédaction

Y. Blondel, A. Lapointe, S. Lartaud, M. Pauzier, C. Renard, A. Dauby

Webmaster:

Marion Pauzier

webmaster@sportmag.fr

Photos de couverture :

© Icon Sport

Photos: Agence Icon Sport

Publicité:

commercial@sportmag.fr

Community Manager

Digital Sport 33000 Bordeaux www.digitalsport.fr

Impression : Loire Offset Titoulet 82 rue de la Talaudière

42964 Saint-Etienne Cedex 1 www.loireoffsettitoulet.com

Diffusion:

Abonnement et numérique

SPORTMAG est une publication de la Société EVEN'DIA - SARL avec associé unique au capital de 8 000 euros

Gérant : Pascal Rioche

Siège social : SARL EVEN'DIA Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits 34130 Saint-Aunès

Tél : 04.67.54.14.91

RCS: 450 263 785 Montpellier

Commission paritaire :

00219 K 89740 ISSN : 1960 - 7857 Dépôt Légal : à parution

Prix: 6,50 euros

Toute reproduction, ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie Art. 19 de la loi du 11 mars 1957. Selon source initiale les textes, dessins, ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur.

Prochaine parution le 1^{er} février 2017





Sommaire

- 4 L'INVITÉ
 Thierry Beaudet
- 6 SPORT D'ATTACHE Kamel le Magicien
- 8 SPORT MÉDIAS Éric Rabésandratana

Sports collectifs

- 10 FOOTBALL Jacques Faty
- 14 RUGBY Bordeaux Bègles
- 18 BASKET

 Moustapha Fall
- 22 VOLLEY Montpellier Volley
- 26 HANDBALL Nikola Karabatic

Raquettes

30 TENNIS
Richard Gasquet

Handisport

34 ATHLÉTISME Angelina Lanza

Cycles

38 John Comoglio

Découverte

42 SNOWBOARDCROSS Chloé Trespeuch

Sport au féminin

44 FOOT
Delphine Cascarino

Scolaire & Universitaire

46 La montagne et ses pratiques, acte 1

UFOLEP

- 52 INTERVIEW CROISÉE
 Philippe Machu / Laurent Thieule
- 54 SPORT CITOYEN
 Jeunes Reporters
- 56 SPORT FIT En bonne posture
- 58 MÉTIERS DU SPORT Nutritionniste
- 60 SPORT BUSINESS
- 64 SHOPPING

 Nos coups de coeur
- **66 ZONE MIXTE**

Edito

par Pascal Rioche

L'ENGAGEMENT PERMANENT

D'après l'enquête Génération What, publiée le 15 décembre 2016, menée sur des milliers de jeunes Européens âgés de 18 à 34 ans, notre jeunesse est pessimiste pour son avenir. Parmi ces jeunes Européens, 320 000 jeunes Français y ont participé, 53 % pensent que leur avenir sera pire que la vie menée par leurs parents et 43 % pensent que le chômage sera un fléau persistant. Malgré ce pessimisme, les jeunes Français ne sont pas à un paradoxe près, car ils sont 53 % à avoir confiance en leurs capacités à surmonter les difficultés, et sept sur dix sont prêts à partir à l'étranger pour trouver du travail et faire leur vie. 90 % des jeunes déclarent ne pas être heureux sans amis et 87 % estiment qu'ils ont besoin du soutien inconditionnel de la famille. Cette génération

Les plus nobles principes du monde ne valent que par l'action. Charles de Gaulle

n'a pas peur de s'engager malgré le fait que 87 % affirment ne pas avoir confiance en la politique et les médias. Ils sont 63 % à avoir l'intention de s'engager dans des actions humanitaires, de citoyenneté et de démocratie, et jusqu'à 82 % à approuver un service civil obligatoire. La jeunesse française a des ressources et l'envie de s'engager dans le redressement et la modernisation de son pays. Alors, en 2017, il est temps que cette jeunesse affiche ses ambitions et s'engage dans les débats sociaux. Nous allons avoir des élections présidentielles et législatives ; c'est pourquoi la voix de la jeunesse doit retentir à l'unisson. Le monde bouge, les nouvelles technologies envahissent notre quotidien, la planète rugit sa colère du fait du comportement irresponsable des humains, et des extrémistes barbares qui terrorisent les peuples. Alors, vous, les jeunes qui aimez le changement, il est temps de vous engager, pour un avenir meilleur. Le combat est permanent, intransigeant, loyal et équitable, car ce destin est entre vos mains et vos idées. Je fais le vœu que les jeunes s'engagent pleinement et fassent entendre leurs voix. Que les politiques, les dirigeants, les décideurs favorisent l'intégration de la jeunesse dans la construction d'une France plus solidaire, plus dynamique et heureuse pour 2017.

Au nom de toute l'équipe de SPORTMAG, je vous souhaite une excellente année 2017.

L'invité Sport Sport média Collectifs Combats Raquettes Auto-moto Athlétisme Nautiques Cycles

Thierry Beaudet

Nous voulons passer de l'image d'une mutuelle maladie à celle d'une mutuelle santé »

La MGEN a fêté ses 70 ans le 8 décembre dernier. L'occasion de faire le bilan avec son président, Thierry Beaudet, et d'évoquer les perspectives de la société, ainsi que ses nombreux champs d'action.

par Xavier Collin

La MGEN vient de fêter ses 70 ans. Comment expliquer cette longévité ?

La MGEN est une œuvre au long cours qui incarne et fait vivre au quotidien les valeurs de la solidarité en santé, en prévoyance, en action sociale et dans le domaine de la prévention et du soin. Malgré un environnement de plus en plus concurrentiel, nous parvenons toujours à faire vivre ce modèle parce qu'il répond aux besoins des plus de 4 millions de personnes protégées par notre Groupe.

Quelles sont les spécificités de votre société?

Mutuelle originellement, pleinement, agissant selon un modèle économique non lucratif, la MGEN est principalement dédiée aux professionnels de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Culture et de la Jeunesse et des Sports. Notre Groupe exerce principalement trois métiers : la gestion du Régime Obligatoire d'Assurance Maladie, la complémentaire santé et une importante activité de soins au sein de plus de 35 établissements et centres médicaux et dentaires ouverts à tous. Au-delà, l'histoire et l'actualité du Groupe MGEN témoignent de son engagement

Thierry Beaudet est à la tête de la MGEN depuis 2009

SPORTMAG - janvier 2017

en tant qu'acteur de progrès en santé, ainsi que sur les plans social et sociétal. Nombre de nos partenariats sont motivés par une détermination à contribuer à mieux vivre ensemble.

Vous investissez beaucoup sur le sport santé. Expliquez-nous le projet « MON STADE ».

Nous voulons passer de l'image d'une mutuelle maladie à celle d'une mutuelle santé. Or, aujourd'hui, il n'y a plus aucun doute : l'activité physique est non seulement un facteur de bien-être et une composante essentielle de la prévention, mais aussi une solution extrêmement bénéfique dans le cadre des maladies chroniques. Pour certaines affections de longue durée, il peut s'agir d'une véritable alternative aux médicaments. « Mon Stade » est une structure qui met en œuvre le sport santé tel que nous le concevons avec une évaluation précise des capacités physiques et une proposition de programmes d'activités physiques en fonction des objectifs de chacun (reprise d'activité, perte de poids, remise en forme après une grossesse, amélioration de performances sportives, aide en cas de maladie chronique...). L'expertise scientifique de « Mon Stade » en matière de sport santé est précieuse. La compétence technique également : nous avons pu ouvrir au sein de notre Groupe deux salles sport santé à Paris et à Montpellier, accessibles à environ 700 salariés.

« NOUS VOULONS POURSUIVRE ET INTENSIFIER NOS PARTENARIATS AVEC LES ACTEURS DE L'ÉDUCATION SPORTIVE ET AVEC LES INSTANCES OLYMPIQUES »

Dans le même ordre d'idée, vous êtes également partenaire de l'opération « Sentez-vous sport », insufflée par le CNOSF. Quel message voulez-vous faire passer?

La promotion de l'activité physique auprès de tous les publics, puisque « Sentez-vous sport » est un dispositif à plusieurs volets : de l'école à l'université, de l'entreprise à la ville.

Vous avez également lancé les FitDays autour du triathlon. Quels sont les objectifs d'un tel événement ?

Les FitDays participent de la même volonté : initier les plus jeunes



« Les performances de Martin Fourcade rejaillissent sur notre image »

au sport. Véritable village sport et prévention, les FitDays MGEN font participer de très nombreux élèves au triathlon, mais aussi des adultes amateurs. En outre, pour donner plus d'impulsion à cette initiative, nous organisons avec l'élite de ce sport des compétitions qui sont retransmises à la télévision.

Vous avez accolé votre nom à celui de l'UNSS pour le cross national. Pourquoi cette démarche ?

L'UNSS, composante majeure du sport, est, tout comme l'USEP, régulièrement saluée pour avoir initié le public au sport. Les plus grands champions ne manquent aucune occasion de la citer quand ils évoquent leur parcours. Le cross national est une épreuve emblématique, un beau rendez-vous éducatif et populaire. Nous sommes fiers d'y être associés.

Pourquoi avoir choisi Martin Fourcade comme ambassadeur de la MGEN ?

Martin symbolise ce qu'il y a de plus fort dans notre démarche : l'excellence, la performance et les plus belles des qualités humaines. Nous partageons avec lui les valeurs de solidarité et une haute conception de l'éthique sportive. Ses performances et, aujourd'hui son triomphe, rejaillissent sur notre image.

Dans quels autres sports la MGEN va-t-elle investir dans les mois et années à venir ?

Vous l'avez compris, notre démarche consiste surtout à promouvoir les bienfaits du sport. Notre intention est donc la poursuite et l'intensification des partenariats avec notamment les acteurs de l'éducation sportive et les instances olympiques.



« Le cross national est une épreuve emblématique, un beau rendez-vous éducatif et populaire »



Kamel le Magicien

« Je mets la musique de Rocky pour me motiver en courant »

Kamel le Magicien a appris ses premiers tours dans les livres de la bibliothèque de son collège. Aujourd'hui connu du grand public, notamment grâce à plusieurs émissions de télévision, le prestidigitateur de 36 ans revient dans un spectacle d'un tout nouveau genre où se mêlent grande illusion, close-up, mentalisme... Dès le 24 janvier, et jusqu'à la fin du mois d'avril, cet adepte de la course à pied montera sur la scène de Bobino. Entretien.

par Arnaud Lapointe

Comme de nombreux jeunes originaires de quartiers d'Île-de-France, vous avez pratiqué le football durant votre enfance.

Dès l'âge de sept, huit ans, j'ai joué au foot à Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis). D'abord en bas de la cité, puis en club, dans les catégories pupilles et minimes. J'évoluais au poste d'avant-centre. À l'époque, c'est Diego Maradona qui faisait rêver les gamins. À onze ans, j'ai commencé la magie. J'ai alors choisi d'arrêter de faire du foot en club pour me consacrer à cette nouvelle passion. Sinon, avant le ballon rond, j'avais fait une année de karaté. Mais je ne me rappelle même plus si j'ai pu décrocher la ceinture jaune (rires).

Et aujourd'hui, quels sports pratiquez-vous?

Je joue toujours au foot, surtout en salle, quelques soirs en semaine et le dimanche. Soit du « Five », à Bobigny, soit à sept ou huit en gymnase. C'est à la fois pour le « kiff » et pour garder

« J'ai fait une année de karaté,

mais je ne me rappelle plus si j'ai

décroché la ceinture jaune!»



« Je suis fan du Real depuis l'époque de Zidane et des Galactiques »

la forme. Quand je sors d'un foot en salle, je suis généralement bien « rincé ». Mais cela me permet de décompresser et de me décrasser. J'aime toujours jouer à des postes offensifs, même si je peux éventuellement reculer s'il manque du monde en défense. Mais je reste toujours sur le côté droit.

Vous êtes également un adepte de la course à pied.

Je cours énormément! Au moins trois fois par semaine, entre 45 minutes et une heure à chaque fois. Je prends du plaisir en faisant mon footing, mais je ne suis pas non plus un « droqué » de course à pied. Généralement, je vais courir vers les bords de Marne, à proximité de mon domicile. Je mets régulièrement la musique de « Rocky » pour me motiver à la fin de ma séance. Souvent, je me dis qu'il faudrait que je fasse un semi-marathon. Mais il faut s'inscrire, se préparer physiquement, s'organiser... C'est compliqué.

Vous êtes un grand mangeur de bonbons. Calculez-vous le nombre de calories que vous comptez perdre avant de faire votre footing?

Non, mais j'essaie de faire attention à mon alimentation. Depuis tout gamin, je mange des bonbons, même si je me suis calmé ces derniers temps. À un moment, c'était la catastrophe, je ne mangeais que ça. Je remplaçais même certains repas par des bonbons. Si je continuais de la sorte, ça allait devenir critique pour ma santé...

« JE SUPPORTE LE **REAL MADRID DEPUIS** L'ÉPOQUE DES «GALACTIQUES» »

Regardez-vous souvent du sport à la télévision?

Je suis les grandes compétitions, comme l'Euro ou la Coupe du Monde. Ce sont surtout les grands matches de football que je regarde, comme PSG - OM ou Barça - Real. D'ailleurs, je suis supporter du Real. Cela remonte à l'époque des « Galactiques », lorsque Zinedine Zidane y jouait. Depuis qu'il en est devenu entraîneur, j'aime encore plus ce club. Quatre mois après avoir été nommé coach de l'équipe première, il remporte la Lique des Champions. C'est fou! À part ça, j'ai aussi suivi les Jeux Olympiques. Mais je ne suis pas quelqu'un qui va attendre devant sa télé pour assister à un événement sportif, comme certains de mes potes qui veillent toute la nuit pour regarder un match NBA.

En 2016, vous avez participé à la septième saison de « Danse avec les stars ». Le fait d'avoir une activité physique régulière vous a-til aidé pour cette émission ?

Complètement ! D'ailleurs, je me suis entraîné deux fois plus que d'habitude durant la période où l'émission était retransmise à la télé. Du lundi au samedi, je courais, faisais du cardio et de la musculation. Mais je n'étais pas le seul. Plusieurs autres candidats étaient affûtés sur le plan physique.

Vous êtes surtout connu pour vos tours de close-up (spécialité de la prestidigitation qui consiste à se produire très près des spectateurs). Récemment, vous avez décidé de vous tourner vers la grande illusion. Pourquoi ce choix ?

Pour monter sur scène et être confronté à un public. Je ne considère pas qu'il s'agisse d'un changement de carrière, mais plutôt d'une continuité. Cela demande beaucoup de travail. Il faut trouver la bonne idée et répéter sans cesse.

En 2011, vous avez fait une apparition dans « Beur sur la ville ». Souhaiteriez-vous vous orienter davantage vers le cinéma à l'avenir?

Totalement! J'adore le cinéma, je suis fan d'acteurs comme Robert De Niro, Al Pacino ou Denzel Washington. Dans « Beur sur la ville », je n'ai pas eu l'occasion de tenir un véritable rôle. Jusqu'à maintenant, j'avais privilégié la télévision et la scène. Mais je compte passer plusieurs castings prochainement.



Kamel le Magicien est à l'affiche jusqu'au 23 avril 2017, à Bobino

Éric Rabésandratana

« Il y a plus de vie à la radio qu'à la télé »

Ancien joueur du PSG, entre 1997 et 2001, Éric Rabésandratana commente les matches du club de la capitale cette saison sur France Bleu 107.1. Entretien.

par Arnaud Lapointe

Comment avez-vous eu l'opportunité de devenir consultant radio pour France Bleu 107.1?

Il y a quelques années, j'avais débuté à France Bleu Sud Lorraine, où je suis resté trois ans. Je commentais les matches de Nancy à domicile. Lors d'une rencontre entre l'ASNL et le PSG, j'ai connu Bruno Salomon (journaliste foot de France Bleu Ile-de-France, ndlr). Nous étions assis l'un à côté de l'autre et nous avons discuté. J'en avais profité pour dire un mot sur France Bleu 107.1. Nous avons gardé contact et avons ensuite commenté trois matches ensemble. J'aurais voulu continuer, mais j'habitais à Nancy, c'était compliqué... J'ai donc poursuivi mon travail sur France Bleu Sud Lorraine. Jérôme Rothen et Pierre Ducrocq ont ensuite collaboré avec Bruno Salomon. Lorsque Pierre a arrêté, à l'issue de la saison passée, France Bleu 107.1 a souhaité le remplacer. Bruno a alors pensé à moi. J'ai fait un test, qui s'est avéré concluant. Depuis, je commente tous les matches du PSG au Parc des Princes. Pour les rencontres à l'extérieur, je me trouve en studio.



« Je parle à l'antenne comme je parlerais à

Comment se passe votre collaboration avec Bruno Salomon?

Très simplement. C'est un journaliste adorable, bien organisé. Avant les matches, je reçois un mail m'expliquant la façon dont va se dérouler la prise d'antenne. À la mi-temps, je reste à l'antenne pour parler aux auditeurs, tandis que Bruno opère une coupure. À la fin des matches, nous faisons généralement un petit débrief. Lorsque je suis en studio, c'est un peu plus délicat, car il existe un décalage entre ce que commente Bruno au stade et les images que je vois à la télévision.

Comment préparez-vous les matches que vous commentez ?

Je vais regarder les résultats récents de l'adversaire que le PSG va affronter. Si je peux, je visionne le dernier match qu'il a fait. Après, je ne peux pas regarder toutes les rencontres, sinon je vais me faire « jeter » de chez moi (rires). Mais pour être un minimum pertinent à l'antenne, il convient de connaître les joueurs et le fonctionnement des équipes. La saison passée, étant donné que je commentais les matches de Nancy, je connaissais bien les équipes de Ligue 2. Du coup, lorsque Paris a reçu Dijon cette année (le 20 septembre 2016, ndlr), j'avais des informations à donner à propos de cette équipe.

Qu'appréciez-vous particulièrement à la radio?

Le côté naturel que le consultant peut avoir. En ce qui me concerne, je parle à l'antenne comme je parlerais à n'importe quelle personne dans la rue. À la radio, nous n'avons pas besoin de chercher à nous donner des airs. Parfois, quand j'entends certains consultants sportifs à la télé, j'ai l'impression qu'ils essaient de faire croire qu'ils sortent d'une grande école. Je trouve qu'il y a plus de vie à la radio qu'à la télé. C'est un moyen de communication plus naturel.

« SI LE PSG VEUT ALLER LOIN EN LIGUE DES CHAMPIONS, CELA PASSERA PAR LE RECRUTEMENT D'UN DEUXIÈME BUTEUR »

Avez-vous reçu des propositions pour être consultant à la télévision?

Non, mais ça pourrait m'intéresser. Peu importe le média, j'aime transmettre ce que j'ai connu et ressenti dans ma carrière de footballeur. Après, je ne regarde quère les émissions consacrées au foot. Ce sont les matches et les performances des joueurs qui m'intéressent. Je suis d'ailleurs sensible aux commentaires que les consultants peuvent faire, sachant que c'est une activité que j'exerce. Pour moi, à l'heure actuelle, Bruno Cheyrou et Habib Beye sont probablement les plus pertinents.

Quel bilan dressez-vous de la première partie de saison du PSG?

Les Parisiens sont dans les temps de passage, mais peuvent mieux faire sur le plan de la qualité du jeu. Il y a trop de déchets et le ratio occasions procurées/occasions concrétisées est trop faible. Trop de matches ont été laborieux. Après, l'entraîneur Unai Emery est arrivé lors de l'intersaison. Quand Carlo Ancelotti et Laurent Blanc ont débuté sur le banc du club de la capitale, les résultats n'ont pas été immédiatement extraordinaires. Pour le moment, le plan de jeu du PSG n'est pas toujours compréhensible.



Nancy, le club formateur de « Rabé », est de retour en Lique 1 cette saison

Pensez-vous que le club de la capitale puisse enfin accéder au dernier carré de la Ligue des Champions, ce qu'il n'a encore jamais réussi à réaliser depuis sa reprise par QSI en 2011?

Même si l'incertitude demeure quant au véritable niveau de cette équipe, elle est en progression. Quand on regarde les deux matches face à Arsenal, en Lique des Champions, force est de constater que Paris était au-dessus des Gunners. Pourtant, je reste sur ma faim. Pour que le PSG fasse un grand parcours en C1, cela passera aussi par un mercato hivernal bien géré. Nous avons besoin d'un deuxième buteur, parce que si Cavani se blesse...

Que vous inspire la future vente de l'AS Nancy Lorraine à des investisseurs étrangers, à majorité Chinois?

C'est une quasi-obligation pour le développement du club. L'argent est à l'étranger. Aucun investisseur français n'injectera de fonds à Nancy. Maintenant, il faudrait que l'opération se concrétise. Un Chinois a repris Sochaux (Li Wing-Sang, ndlr) et cela n'a rien donné pour le moment.

Avez-vous une préférence entre le PSG et Nancy?

À Paris, j'ai connu la Coupe d'Europe, mais c'est l'ASNL qui m'a fait éclore au plus haut niveau. C'est comme choisir entre son père et sa mère, c'est impossible!



Éric Rabésandratana a porté les couleurs du PSG de 1997 à 2001

Alain Gadoffre / Icon Sport

Ľinvité

Football

La singulière trajectoire de Jacques Faty

Dans la catégorie des footballeurs qui n'ont pas eu la carrière à laquelle on pouvait s'attendre, Jacques Faty figure en bonne place. Pourtant, le parcours du Franco-sénégalais n'est peut-être pas aussi chaotique qu'il en a l'air.

par Arnaud Lapointe

Le grand public découvre Jacques Faty, alors que celui-ci n'est âgé que de 15 ans, à l'occasion d'un reportage diffusé dans l'émission Capital, sur M6. Présenté comme un footballeur extrêmement prometteur, le jeune homme est alors convoité par le club italien de Bologne, mais aussi par le Stade Rennais. Formé à l'INF Clairefontaine, ce fils d'un père sénégalais métis vietnamien et d'une mère d'origine cap-verdienne née au Sénégal possède alors le profil d'un futur très grand joueur. « La vitesse était sa première qualité », se souvient Joaquim Francisco Filho, son entraîneur à Clairefontaine. « Il était sérieux dans le travail, savait où il voulait aller. Je l'avais nommé capitaine, il était plus mûr que les autres joueurs. » Champion du monde des moins de 17 ans en 2003 aux côtés de Florent Sinama-Pongolle et d'Anthony Le Tallec, Jacques Faty dispute son premier match de Lique 1 en mars 2003 avec le Stade Rennais, contre Sedan. Après deux exercices satisfaisants (2003-04 et 2004-05), il n'entre pas dans les plans de son entraîneur, Pierre Dréossi. Arrivé au terme de son contrat, le défenseur central rejoint l'Olympique de Marseille à l'été 2007, alors que des clubs comme le PSG et Lyon le sollicitent également. Sa réputation de fort potentiel est à ce moment quasi-intacte.

C'est probablement en Provence que la carrière de Jacques Faty connaît un véritable tournant. Avec l'OM, il découvre la Ligue des Champions, mais se trouve barré par la charnière centrale Julien Rodriguez/Gaël Givet. Lors de la saison 2007-08, il ne participe qu'à 17 rencontres avec l'OM, toutes compétitions confondues, avant de faire ses valises pour Sochaux. « S'il était resté un an de plus dans ce



club, je suis sûr qu'il y aurait fait quelque chose d'intéressant », juge son frère, Ricardo, joueur de Bursaspor. «Il aimait beaucoup l'OM, mais son côté revendicateur n'a pas plu aux dirigeants de l'époque. Jacques est quelqu'un de franc, une qualité qui peut se transformer en défaut dans le milieu du football. » À Sochaux, « Doudou » (son surnom) retrouve du temps de jeu et effectue trois saisons quasi pleines. « En allant dans ce club, Jacques est reparti de zéro », reprend son cadet. « Il est passé du statut de grand espoir du foot à celui de joueur qui ne s'est pas imposé à l'OM. » Sochaux termine l'exercice 2010-11 à la cinquième place. Bien qu'il s'agisse probablement de la meilleure saison de la carrière de Jacques Faty, les sollicitations n'affluent guère. Se présente tout de même une opportunité intéressante - surtout sur le plan financier - en Turquie. Le 30 mai 2011, l'international sénégalais signe en faveur de Sivasspor, club qui le prêtera pour quatre mois à Bastia, dès la fin du mois de janvier 2013.

PARCOURS DE GLOBE-TROTTER

Après la Corse, Jacques Faty découvre la Chine, pays dans lequel il porte les couleurs du Wuhan Zall (deuxième division) durant un an et demi. Depuis janvier 2015, c'est en Australie qu'évolue celui qui a commencé à jouer au foot au FC Épinay-sous-Sénart. D'abord au Sydney FC, puis au CC Mariners. « Même s'il n'a pas fait la carrière qu'il aurait dû faire, on ne peut pas résumer son parcours à un échec », explique Joaquim Francisco Filho. « Durant toutes ces années, il n'a pas été remplaçant. Aujourd'hui, il parle anglais, comprend le turc, connaît des expressions chinoises... Jacques est un homme joyeux qui ne vit pas avec des regrets. Ce qu'il fera après le football sera réussi. »



Avant l'Australie et la Chine, Jacques Faty a connu la Turquie (ici au duel avec Milan Baros, autre ancien de Ligue 1)



Avec l'équipe de France Espoirs, en 2006



À Rennes, Jacques Faty deviendra capitaine à l'âge de 21 ans



L'apogée de sa carrière, sous les couleurs de Sochaux

Cette trajectoire de globe-trotter n'étonne guère Ricardo Faty. « Il a toujours eu envie de voyager », souligne l'ancien joueur de l'AS Roma. « C'est quelqu'un qui aime comprendre le sens de la vie. Il est impliqué dans plusieurs mouvements associatifs et sait faire parler de lui autrement que par le football. »

Au tout début de sa carrière, Jacques Faty se distinguait par sa polyvalence. En plus du poste de défenseur central, il pouvait évoluer latéral droit ou milieu défensif. N'est-ce pas dans ce dernier secteur de jeu qu'il aurait pu tirer la quintessence de son formidable potentiel? « Quasiment toute sa carrière, il a joué dans une position qui n'était pas celle où il était le plus à l'aise », juge Filho. « Il aurait dû jouer au milieu. Mais à l'époque où je l'ai formé à Clairefontaine, ce secteur de jeu était déjà bien étoffé. Par la suite, les différents clubs dans lesquels il a évolué l'ont recruté pour jouer défenseur central. Certes, il était rapide, mais présentait des lacunes dans le placement. Ses qualités se prêtaient plus à ce qu'il évolue dans l'entrejeu. » Pour son frère, d'autres raisons permettent d'expliquer que « Doudou » n'ait pas explosé au plus haut niveau. « Le football de haut niveau ne correspondait pas à sa

BIO EXPRESS

Jacques Faty

Né le 25 février 1984, à Villeneuve-Saint-Georges (94)

1,83m - 75 kg

Poste : défenseur central

Clubs: CC Mariners (Australie, 2016-17), Sydney FC (2015-16), Wuhan Zall FC (2013-15, Chine), SC Bastia (2013), Sivasspor (2011-13, Turquie), FC Sochaux (2008-11), Olympique de Marseille (2007-08), Stade Rennais (2002-07)

Palmarès: champion du monde U17 (2001), coupe

Gambardella (2003)

personnalité », conclut Ricardo. « Pour franchir des paliers dans leur carrière, des joueurs consentent à certaines choses. Jacques n'a jamais voulu se travestir. Il a toujours été droit. Sans doute trop droit même... »

Le Sénégal, un choix de cœur



Aliou Cissé, l'actuel sélectionneur du

Jacques Faty a porté le maillot bleu de toutes les équipes de France de jeunes, jusqu'à la sélection Espoirs. Titulaire en défense centrale de cette dernière dυ championnat d'Europe 2006, contacté cette année par la fédération sénégalaise. Trois ans plus tard, il opte en faveur des Lions de la Teranga et honore sa première sélection à l'occasion d'un match amical contre

l'Angola. Un choix jugé opportuniste pour certains, sachant qu'il n'avait alors plus aucune chance de porter le maillot frappé du coq. « Nous sommes fiers d'être Français », souligne Ricardo, lui aussi international sénégalais. « Mais le Sénégal est un pays qui nous tient à cœur. C'est un honneur de représenter nos racines. » « Le Sénégal, c'est le pays de ses parents », rappelle Joaquim Francisco Filho. « Où est le problème ? » À ce jour, Jacques Faty compte treize sélections avec les Lions.





Rugby

L'UBB vise le Top 6

En deux ans, l'Union Bordeaux Bègles est devenue l'une des toutes meilleures équipes de Top 14. Sans véritable grand nom du rugby mondial, le club a su s'appuyer sur un collectif uni et des joueurs en devenir.

par Marion Pauzier

Depuis toujours, le sud-ouest est une terre de rugby. Il y a Bayonne, Biarritz, Agen, Pau... Mais depuis deux saisons, c'est l'Union Bordeaux Bègles qui surclasse tous ses voisins. En terminant 7ème ces deux dernières années, aux portes des barrages, l'UBB attend désormais de passer un cap, pour se retrouver parmi les six meilleures équipes de France. « Notre objectif est clairement de terminer dans les six premiers, pour jouer les barrages et pourquoi pas les demi-finales », assène Émile Ntamack, l'entraîneur des arrières. Au 12 décembre, les Bordelais pointaient au sixième rang du classement, et pouvaient donc encore prétendre aux phases finales du championnat. D'autant plus qu'en ce début de saison, les habituelles meilleures équipes ne sont pas au rendez-vous. Le Racing 92, tenant du titre, le Stade Français, vainqueur il y a deux ans, et le Stade Toulousain, recordman du nombre de titres, sont en retrait (8e, 9e et 7e respectivement). « Les grosses équipes ne carburent pas encore, mais on sait que tout peut très vite changer, en un ou deux week-ends », annonce, prudent, l'ancien international aux 46 sélections. « On ne compte pas sur les mauvais résultats des autres. » Il pointe aussi du doigt les performances mitigées de l'UBB face aux meilleures équipes au classement : défaites face à Clermont, Montpellier, Toulon et Castres. « Nous n'avons pas de matches faciles, c'est ce qui nous différencie de certaines équipes », ajoute-t-il. Et pour cause, c'est de justesse que l'UBB s'est imposée face à Grenoble, Brive ou Pau.

Mais, l'emporter de deux points ou infliger une correction, comme à la Rochelle (26-o), revient au même. Ces victoires-là sont acquises, et c'est bien ce qui compte. Mais Émile Ntamack ne veut pour autant pas s'emballer « On ne se contente pas de ces résultats », prévient-il. « Il ne faut pas tomber dans la facilité. » Sous la houlette

Métiers **Scolaire &** Sport Zone Sport Fit **Handisport** Découverte **UFOLEP** Shopping au féminin Universitaire du sport Business mixte

de Raphaël Ibañez, l'entraîneur aux 98 capes en équipe de France, l'équipe avance, avec un seul mot d'ordre : le travail. « C'est le secret de la réussite, mais nous ne sommes malheureusement pas les seuls à le connaître », sourit Ntamack.

« NOTRE FORCE, C'EST LE COLLECTIF »

Contrairement à certaines équipes, Bordeaux n'a pas de grands noms dans ses rangs. Pas de Dan Carter comme au Racing, ou de Bryan Habana et Ma'a Nonu comme à Toulon. Le club s'appuie sur quelques joueurs d'expérience, comme Adam Ashley-Cooper (32 ans, 116 sélections avec l'Australie), lan Madigan (27 ans, 30 sélections avec l'Irlande) et, côté français, Jean-Baptiste Poux (37 ans, 42 sélections). « Notre force, c'est le collectif », nous confie Émile Ntamack. «On s'appuie sur un bon groupe, très solidaire. » Un groupe soudé et travailleur qui, en match, sait faire bloc pour contrer ses adversaires. « Il y a beaucoup d'envie au sein du groupe », se réjouit l'entraîneur des arrières. « Il y a un élan dynamique chez les joueurs, c'est très agréable de travailler avec eux au quotidien. Ils repoussent sans cesse leurs limites ». Et tout le monde a sa place « Dans cette équipe, on ne dépend pas de quelques joueurs », confirme Baptiste Serin, le jeune demi de mêlée de 22 ans. « Quand il y a des joueurs blessés, ou en sélections, d'autres prennent le relais. C'est très positif. » Serin a d'ailleurs connu cette année ses premières sélections nationales. « Si j'ai pu accéder à l'équipe de France, c'est surtout



Adam Ashley-Cooper, l'un des cadres de Bègles Bordeaux



Un seul mot d'ordre pour Ibanez et Ntamack : le travail



Simon Hickey, au-dessus de la mêlée



Jefferson Poirot, l'un des jeunes internationaux du club

grâce au club et aux coéquipiers », reconnaît-il. Le groupe se donne les moyens, et progresse pas à pas dans chaque compétition. Bien que l'objectif numéro 1 de l'UBB soit le Top 14, les joueurs ont aussi envie de bien faire en Coupe d'Europe. L'an passé, ils n'avaient pas réussi à sortir des poules malgré une belle deuxième place devant Clermont. Cette saison, c'est donc en revanchards que les Bordelais ont entamé ces phases de groupe. « L'an dernier, on était les jeunots, dans une compétition difficile », retrace Serin. « Un peu insouciants, on jouait pour se faire plaisir, sans se poser trop de questions. Mais avec un an d'expérience supplémentaire, on peut y croire. » Malgré un départ compliqué et une défaite contre Clermont, Bordeaux a

rebondi et, à mi-parcours (au 15 décembre), le club tient toujours la deuxième place de son groupe en Champions Cup. « Notre groupe est sain, tous les joueurs participent à la construction du jeu », reprend Émile Ntamack. « On travaille dans la bonne humeur et on sait relativiser nos échecs. » Des méthodes efficaces, comme le prouvent les performances de l'Union Bordeaux Bègles depuis plusieurs années. « Les résultats actuels étaient espérés, mais pas attendus », conclut-il. Une belle surprise donc, qui vient confirmer la volonté de bien faire de tout un club, de son dirigeant Laurent Marti à l'ensemble des joueurs et membres du staff.



Baptiste Serin avec les Bleus face à la Nouvelle-Zélande, fin novembre

Serin, en couveuse à l'UBB

Le 19 juin 2016, Baptiste Serin connaissait sa première sélection avec l'équipe de France, emmenée par Guy Novès. Un premier match impressionnant pour le jeune joueur de 22 ans qui avait apporté de la justesse et de la vitesse face à l'Argentine. Une sacrée promesse pour l'avenir. « Il est jeune, il y a beaucoup d'attente autour de lui », tempère Ntamack. « Mais il a tout pour devenir un très grand. » Mais, pour lui, la progression de Serin est encore longue, et doit avant tout passer par ses performances en club. « Il doit acquérir une meilleure technicité dans le jeu », décrypte l'ancien Bleu. « Notre rôle est de l'accompagner dans ce processus de progression. Il doit être une locomotive pour l'ensemble du groupe. » Peu expérimenté, Baptiste est pourtant déjà considéré comme l'un des leaders de l'UBB. Épaulé par toute une équipe, Baptiste Serin peut notamment s'appuyer sur Adam Ashley-Cooper, qu'il considère comme l'un de ses modèles.



Bâtiment Sports et Loisirs : optez pour la construction d'avenir

Gymnase, tennis, boulodrome, multisports, dojo ...

Losberger réalise clés en main votre projet de construction dans le respect de vos contraintes budgétaires et thermiques.

Construction traditionnelle industrialisée ou concept métallo-textile, notre bureau d'études intégré adaptera nos solutions à votre cahier des charges.

www.losberger.fr



Losberger France - 67170 Brumath - Tel. 03 88 59 34 00 Web : info@losberger.com

L'invité

Basket

Fall, prototype unique

Grand mais mobile, dissuasif en défense et inarrêtable prêt du panier, Moustapha Fall est l'une des très bonnes surprises de Pro A, après trois mois de compétition. Son profil unique pourrait l'amener très haut. Profitons de le voir sur nos parquets, il ne devrait pas y rester longtemps...

par Xavier Collin

« Le jeu risque d'être différent en deuxième mi-temps, puisque Moustapha Fall va revenir sur le parquet. » Cet hommage indirect est signé Eric Bartéchéky, à la mi-temps de Chalon-Pau, fin novembre. Le coach béarnais est lucide : son équipe est derrière, alors que l'Elan Chalon a été privé de son pivot pendant quinze minutes. Durant ces cinq minutes de présence, le géant a fait ce qu'il savait faire : dissuader, prendre des rebonds et marquer, pour un coquet 10 d'évaluation. Chalon gagnera de vingt points, Fall terminera à 19 d'évaluation et montrera un peu plus qu'il n'est pas étranger au très bon début de saison de son équipe (9v-3d après 12 journées de championnat). « Mous, les bras levés, il est à 2,93m ! », s'extasie Fred Weis, pourtant pas le dernier sous la toise (2,18 m lui aussi). « J'ai vu des références de la Pro A comme Ousmane Camara et Alain Koffi défendre sur lui. Ils ont eu beaucoup de mal à le tenir, et à l'empêcher de prendre des rebonds offensifs. C'est simple, quand il a un joueur de 2m sur lui, c'est comme s'il n'y avait personne! » La taille, certes. Mais cela ne suffit pas. Moustapha a aussi une qualité rare chez les grands : il ne baisse pas son ballon. « Quand il prend un rebond, il ne baisse pas les bras et remonte tout de suite au cercle », précise Fred Weis. « Il y a très peu de joueurs qui ont cette qualité, c'est vraiment très rare. Le seul qui me vient à l'esprit, c'est Pau Gasol. Il y a pire comme comparaison! » Même s'il est encore loin de la légende espagnole, Mous avait collé 22 points (à 10/10 aux tirs !) à sa future équipe la saison passée, alors sous les couleurs d'Antibes. Un élément parmi d'autres qui a convaincu Jean-Denys Choulet de l'attirer en



Bourgogne. « Généralement, je ne suis pas fan des grands gabarits, parce que c'est très souvent synonyme de mobilité réduite », justifie son coach, Jean-Denys Choulet. « Mais, contrairement à ce que l'on peut croire, Mous est très mobile. Il est capable de monter haut sur des alley oops, de courir vite sur la transition... » Mieux : quand il attire les prises à deux adverses, Fall sait lire la situation. « En basket, quand vous avez des joueurs capables de ressortir sur de très bons tireurs, c'est l'arme absolue », analyse « JDC ». « Ces tirs-là sont les meilleurs à prendre, et nos shooteurs se régalent ! C'est extrêmement précieux, mais ça ne se voit pas dans les stats. »

UN « PARAPLUIE » EN DÉFENSE

Autre donnée invisible dans les stats, mais ô combien impressionnante en direct, la capacité de dissuasion de Moustapha Fall. « En défense, je n'ai jamais eu un joueur aussi intimidateur que Mous », déclare Choulet, catégorique. Avant d'imager son propos : « Mous, c'est comme un parapluie autour du panier. » « C'est un joueur qui perturbe ses adversaires comme rarement j'en ai vu, que ce soit les grands ou même les arrières qui s'aventurent dans la raquette », souffle Fred Weis, pourtant pas le dernier venu dans le registre. « Á un moment, même s'il ne levait pas les bras, il gênerait quand même les shooteurs. » Et l'ancien pivot international (100 sélections) et actuel consultant pour SFR Sport 2 de livrer une anecdote. « Je me souviens d'une action, cette saison, où l'équipe adverse se retrouve face à lui à 3 contre 1. Personne n'a osé le défier! Quand on voit ça, on sait qu'il a gagné la bataille psychologique. Même si le mec en face shoote et marque, sur chaque action, il va penser à Mous. Il va forcer ses adversaires à changer leurs habitudes. »

L'intéressé, lui, se moque bien de ce que peut mijoter le coach adverse pour diminuer son rendement. « Je vois bien que nos adversaires ne sont pas aussi agressifs vers le cercle quand je suis sur le parquet », apprécie Moustapha. « Ils s'adaptent. Après, je ne fais pas plus attention à ça, c'est leur problème! » « Quand j'étais joueur, mon objectif était de mettre un contre dès les premières minutes », se remémore Weis. « Ça calme tout le monde, tu peux installer de la peur! Aujourd'hui, Moustapha n'a même pas besoin de ça, tout le monde le connaît et sait ce qu'il est capable de produire. Tout cela est extrêmement bon pour sa confiance. »

UN AVENIR... EN NBA?

En attaque, le garçon est donc en progrès constants : il marque plus que la saison dernière (12 pts/match au 10 décembre, contre 10,9 en 2015-16) et, si son pourcentage a un peu diminué (de 72,6 % à 62,4 %), c'est que sa palette offensive ne se résume plus à des dunks. « Le coach s'implique beaucoup dans mon développement offensif, pour que je devienne plus complet », explique le pivot. « Il me donne beaucoup de responsabilités sur le terrain et je sais que je peux tenter des choses sans pression, et sans me dire que, si je rate, je sors. Je peux jouer libéré. » Après douze journées de championnat, Moustapha Fall était n°3 à l'évaluation en Pro A (18,9). « Je ne vois pas d'antécédents à Mous dans le championnat », commente Fred Weis, presque en admiration. Cet été, il a participé à des Summer Leagues avec les Lakers, et n'était vraiment pas loin d'aller en NBA. Si le garçon « ne se prend pas la tête avec ça », il sait cependant que



Sa qualité de passe est intéressante pour un joueur de sa taille



« Le coach me donne beaucoup de responsabilités, je peux jouer libéré »

des scouts NBA le suivent. « Ce n'est qu'une question de temps », tranche Choulet. « Un joueur de cette taille-là, avec sa mobilité, ça attire forcément les convoitises. » D'autant que Fall tape de plus en plus fort à la porte des Bleus. Le voir dans un groupe élargi en amont du prochain Eurobasket (31 août-17 septembre 2017) ne serait pas incongru. « Il faut tenter le coup, et au moins le voir dans un rassemblement, même s'il ne finit pas dans les douze », plaide Fred Weis. « Je pense que Vincent Collet commence à le regarder d'un peu plus près car, même au plus haut niveau, Mous pourrait apporter sa dissuasion », renchérit son entraîneur.

Une force de dissuasion de très haut niveau, une mobilité rare pour son gabarit, un avenir en NBA ou à tout le moins, dans les grands championnats européens... Mais où se situe la limite de ce garçon? « Aujourd'hui, il lui manque un tir extérieur », tempère son coach. « Mais, franchement, je pense qu'il est capable de progresser, car il n'a pas de mauvaises mains. D'ici un, ou deux ans, il devrait pouvoir s'appuyer là-dessus. Et là, il fera très, très mal ! » « Avec un shoot extérieur, il deviendrait injouable, même en NBA », appuie Fred Weis, avant de prévenir. « Quand on voit ses genoux, qui sont en X, on devine qu'il a eu une croissance un peu compliquée, ce qui est très fréquent chez les grands gabarits », précise le géant de 2,18m. « Il m'inquiète de ce côté-là. Il faut qu'il se renforce au niveau des jambes.



Près du panier, il faut au moins s'y mettre à deux pour stopper Fall

Parce que, même s'il croit qu'il n'a pas mal, il a déjà mal, croyez-moi. » Malheureusement, le calendrier de l'Elan, avec deux matches par semaine, ne lui permet pas de se renforcer de ce côté-là. Mais Jean-Denys Choulet rassure : « Mous se connaît, il saura s'arrêter s'il commence à ressentir une gêne. » D'autant plus que le jeune homme a donné des garanties à son coach, alors que peu d'observateurs le voyaient capable d'enchaîner les matches et les minutes. Midécembre, il tournait à 29 minutes par match en Pro A, soit le troisième temps de jeu de son équipe... et à 26 minutes en Fiba Europe Cup, la coupe d'Europe aux périples longs et improbables. « Dans le sport de haut niveau, il n'y a pas que le jeu », conclut Choulet. « Avec les joueurs, on passe beaucoup de temps ensemble, entre les déplacements, le travail à la salle... On ne parle pas que de basket. Mous connaît plein de choses, c'est un garçon très intéressant. Et puis, il sait aussi mettre une bonne ambiance dans le groupe. Il peut être très marrant, il fait de bonnes blagues! » Des blagues qui pourraient bien se transformer en jokes dans les prochains mois...

BIO EXPRESS

Moustapha Fall

Né le 23 février 1992, à Paris – 2,18 m – 110 kg

Poste: pivot

Clubs: Elan Chalon (depuis 2016), Antibes (2015-16), Monaco (2014-15), Poitiers (2010-14)

Palmarès: champion de France Pro B (2015),

All Star Pro A (2016)

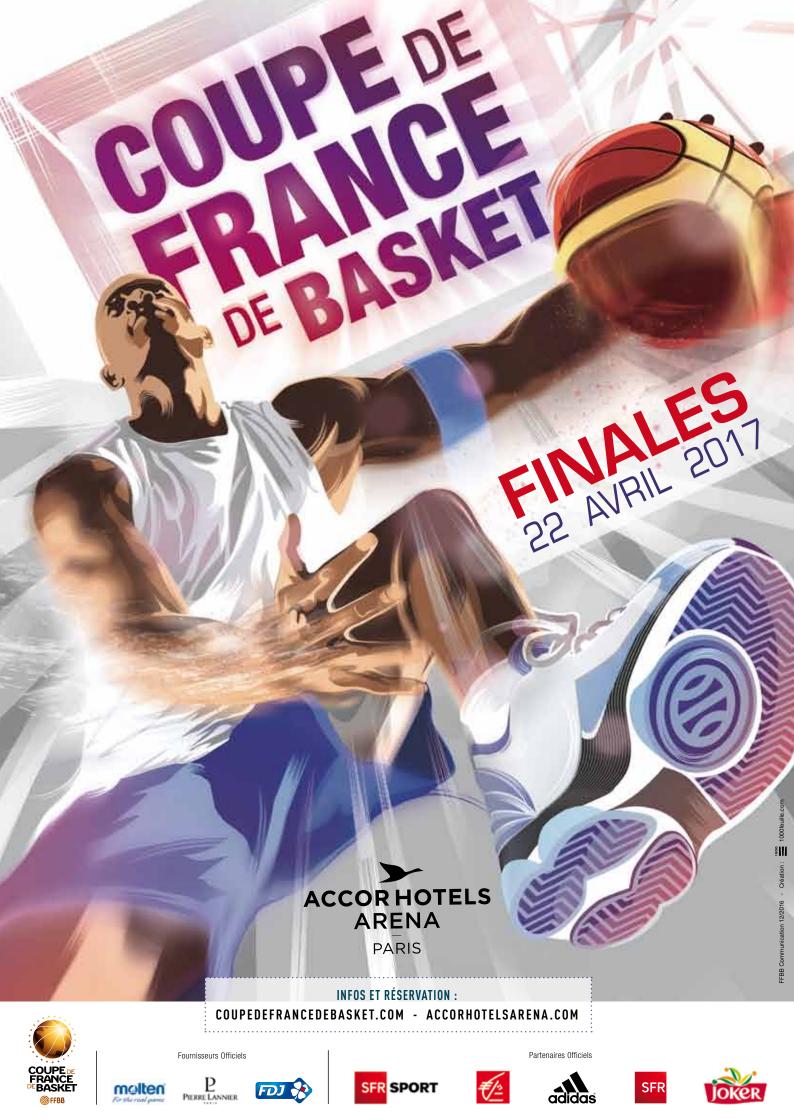
Il n'a commencé le basket qu'en 2009!



Au shoot, sur lequel Mous travaille beaucoup pour franchir un nouveau palier

À 17 ans, Moustapha Fall démarre le basket, un âge tardif et assez inhabituel pour un futur joueur professionnel. Il est alors très loin d'imaginer ce qui l'attend, sept ans plus tard. « À mes débuts, on me parlait de Pro A, mais je ne le prenais pas vraiment au sérieux », sourit Mous. « Ça me paraissait tellement loin! Ce n'est que lorsque j'étais à Poitiers, lors de ma deuxième année espoir, que j'ai compris que je pouvais passer pro. » Même s'il assure avoir toujours bien vécu le fait

« d'être très grand », il reconnaît que sa pratique du basket lui a permis de « vraiment trouver sa place ». « Ça m'a beaucoup apporté au niveau de ma confiance en moi », conclut-il. « Surtout, aujourd'hui, je suis heureux d'être reconnu en tant que joueur de basket, plutôt que pour le fait d'être grand. C'est vraiment quelque chose qui me pousse encore plus à progresser. »





SPORTMAG - janvier 2017

2

Volley

Auto-moto

Et si on pariait sur Montpellier?

Athlétisme

Nautiques

Cycles

Onzième la saison passée, Montpellier est la révélation de ce début de championnat. Aujourd'hui, les Montpelliérains sont de sérieux outsiders de Ligue A. Avec un effectif soudé et, à leur tête, un entraîneur déterminé.

par Marion Pauzier

En 2012, le club de football de Montpellier avait créé la surprise en devenant champion de France devant le Paris Saint-Germain. Et, si cette année c'était au tour du volley de jouer le titre en Lique A? « Il faut rester calme, la marge est très faible et la division très homogène », tempère d'entrée Olivier Lecat, l'entraîneur du MUC. Pourtant, après un tiers de la saison (au 11 décembre), Montpellier se cramponne à la deuxième place du classement, derrière Chaumont, et compte 6 victoires en 8 matches. Un début prometteur pour ce club en reconstruction qui a décidé de renouveler son staff et son effectif cette année. En posant ses valises dans le club héraultais en septembre, Olivier Lecat arrive avec un nouveau discours et un nouveau plan d'action pour sa jeune équipe. « Nous avons défini un projet de jeu pour aller chercher des victoires, de l'énergie et de la confiance », annonce-t-il. Une stratégie à laquelle les joueurs adhèrent. « Le maître mot du coach, c'est le travail », explique Jean Patry, le pointu n°1 de l'équipe. « À nous d'être le plus performants possible à l'entraînement, d'être détendus en match et de ne pas nous mettre la pression. » L'entraînement, d'ailleurs, est au cœur des performances de cette équipe. Bien que la bonne humeur soit présente à chaque session, les méthodes

Handisport Découverte Sport Scolaire & UFOLEP Sport Fit Métiers Sport Shopping Zone mixte



A 22 ans, Daryl Bultor est l'un des Français en vue du MVUC



Gustavo Delgado, Espagnol de 30 ans, est l'un des anciens qui amène de la « sérénité »

employées sont soutenues. Pas de temps mort, chaque minute est exploitée et doit être au service du schéma de jeu voulu par le coach. « Notre force, c'est que nous ne paniquons jamais », assure Patry. « Quand on arrive en match, on est conscients de nos capacités. »

Dans leur volonté de construire une équipe solide, Olivier Lecat et Romain Guy, l'entraîneur adjoint et responsable du centre de formation, ont privilégié la complémentarité au sein de leur groupe. Plus encore que l'association entre jeunes et joueurs expérimentés, c'est toute une équipe qui avance ensemble. « Les douze joueurs apportent quelque chose », souligne Daryl Bultor, le central de 20 ans. « C'est une équipe complète, renforcée par les jeunes du centre de formation. » Sur les 18 joueurs de l'équipe, 11 sont âgés de moins de 22 ans. Un chiffre qui prouve que le staff montpelliérain a décidé de mettre en lumière les qualités précoces de son effectif, tout

en restant vigilant. « On ne peut pas donner sa chance à n'importe qui, ni dans n'importe quelle situation », admet Olivier Lecat. Et pour les guider, ce sont les anciens qui prennent le relais, comme le confirme Daryl Bultor : « Nous, les jeunes, on apporte la folie sur le terrain. Les anciens amènent la sérénité. L'équilibre est bon. » Un argument également partagé par Jean Patry : « Notre calme est dû aux joueurs d'expérience qui nous aident au quotidien. » Alors, pour gérer la pression et ne pas s'emballer, les joueurs et l'entraîneur ont décidé de rester dans leur bulle. Alors même que la médiatisation s'accélère autour du club, chacun reste concentré sur ses objectifs et sur le travail à fournir. Pas d'enthousiasme hâtif, ni d'impulsivité incontrôlée. « On ne tombe pas dans la facilité », justifie Bultor. Quant au coach, il réalise pleinement que cette bonne lancée peut ne pas continuer jusqu'à la fin de la saison. « Nous n'aurons pas un



La rage de vaincre du libéro Ludovic Duée





Et un beau contre, un!

ratio de victoires en notre faveur toute l'année », reconnaît-il. « Après, on est évidemment heureux de faire parler de nous, cela permet aux dirigeants de faire du bon travail et de fidéliser notre public. »

PATRY, FUTUR GRAND?

Même si tous les projecteurs sont braqués vers le Montpellier Volley, il y en a un qui attire la lumière bien plus que tous ses coéquipiers : Jean Patry, 20 ans (depuis le 27 décembre), est l'attraction du groupe. Pour sa première année en tant que titulaire, le jeune pointu de 2,07 m réussit de superbes performances. À tel point que l'on parle de plus en plus d'un éventuel avenir en bleu pour le garçon. « L'équipe de France, c'est un rêve », pose Patry. « Je sais que j'ai encore beaucoup de travail à effectuer, et cela passe par de bonnes prestations avec mon club. Je ne suis pas scotché à mon téléphone toute la journée en attendant un appel de Laurent Tillie (entraîneur de l'équipe de France). » Mais pour Olivier Lecat, cet appel a toutes les chances d'arriver dans un futur plus ou moins proche. Alors, il protège son joueur, l'accompagne au mieux dans sa formation et son apprentissage. «Tous les deux, on reste dans notre bulle de travail », défend le technicien. « Jean ne doit pas brûler les étapes. Mais je ne m'en fais pas : c'est quelqu'un de très équilibré, qui a son propre plan de marche. » Et, quand on demande à Olivier Lecat s'il est surpris des performances de son équipe, l'ancien entraîneur de Poitiers a une réponse très claire : « J'ai toujours pour habitude de me préparer au pire, tout en restant optimiste ». Preuve que, même si personne ne s'attendait à de tels résultats, tous ont compris l'importance de l'opportunité qui se présente à eux. Et aucun ne veut laisser passer sa chance : « Si un jour nous avons la possibilité de remporter un

titre, on ne s'en privera pas », poursuit le coach. D'autant plus que les Montpelliérains sont encore en course pour la victoire finale en Coupe de France. « Cette compétition n'est pas à prendre à la légère », prévient Lecat. « L'enjeu est important, et nous avons toutes nos chances. » Mais la route est encore longue pour Montpellier, pour qui il faudra encore accomplir de bons matches pour espérer aller loin. « Le plus dur dans le sport, c'est de se maintenir à un bon niveau et de tenir psychologiquement », conclut Olivier Lecat. Un mental qui reste le point faible de cette jeune équipe, comme l'ont démontré les deux défaites consécutives face à Chaumont et Toulouse, lors des 7e et 8e journées de championnat. Mais tout reste possible pour le club montpelliérain. Pour aller chercher la Coupe de France... et pourquoi pas le championnat?



Olivier Lecat, formé à Montpellier en tant que joueur, a pris la tête du MVUC en avril dernier



EXTRA TICKET, VOTRE 2^{èME} PLACE À 1€



5 - 12 FEVRIER 2017

ARENA DE MONTPELLIER

* Pour tout achat d'un billet pour le vendredi 10, le samedi 11 ou le dimanche 12, ajoutez 1 € pour obtenir un billet pour le dimanche 5, le lundi 6 ou le mardi 7 février. Offre valable uniquement sur www.opensuddefrance.com et www.arena-montpellier.com.

























L'invité

Handball

« Je suis né motivé »

Nikola Karabatic sera encore l'un des leaders de l'équipe de France lors du championnat du monde (11-29 janvier). À domicile, Karabatic voudra gagner son quatrième titre de champion du monde.

par Claude Renard

Le Mondial se déroule en France. S'agit-il d'une pression particulière et d'une responsabilité supplémentaire sur vos épaules ?

Les deux à la fois. Il s'agit d'une grosse émotion mais cela nous met surtout une pression très forte. Les gens ont tellement l'habitude de nous voir gagner qu'ils ne comprendraient pas qu'on n'y parvienne pas, en France de surcroît. On est habitué à toute cette pression sur les compétitions en général, mais là, chez nous, on n'a pas le droit de décevoir.

Vous restez sur une défaite aux JO et une déception même si vous êtes vice-champion olympique (finale perdue face au Danemark). Avez-vous digéré cette compétition?

Nous sommes passés à autre chose en nous focalisant tout de suite sur les championnats du monde. Nous avons appris à relativiser. On est déçu par la défaite mais heureux d'avoir quand même eu une médaille d'argent aux JO, beaucoup se contentent d'une médaille de bronze. Nous n'allons pas jouer aux blasés, on a habitué les gens à ce qu'on gagne tout le temps mais on aurait signé pour cette médaille aux JO. Je le répète, ne jouons pas aux blasés, c'est un exploit énorme.

Vous avez affaire à une nouvelle paire d'entraîneurs. C'est une page qui se tourne. Comment appréciez-vous ce changement?

C'est une évolution, mais cet entraîneur (Didier Dinart) n'est pas totalement nouveau. La transmission a commencé il y a quelque temps déjà, entre Claude et Didier. Claude prenait un peu plus de recul à chaque fois. Et chaque fois laissait un peu plus les rênes à Didier. Ce qui est vraiment nouveau, c'est Claude qui quitte vraiment le terrain pour être manager général, pour s'occuper davantage du marketing, de la communication. Il y a aussi l'arrivée de Guillaume Gille. On n'a pour l'instant qu'une semaine de travail ensemble, sous cette nouvelle forme. On va apprendre à travailler ensemble. C'était un gros défi à quelques mois seulement des échéances, mais cela ne met pas pour autant la pression sur les entraîneurs.



Handisport Découverte Sport Scolaire & UFOLEP Sport Fit Métiers Sport Shopping Zone mixte

N'est-ce pas gênant de retrouver comme entraîneur un ancien coéquipier? Comment gérez-vous la situation?

Ce n'est pas un problème. On a assez d'expérience de ce vécu-là pour pouvoir passer d'un statut de terrain à un statut de coach. Je n'ai aucun souci avec ça, et la transition a été gérée intelligemment.

Vous étiez l'un des leaders. Le serez-vous davantage dans cette nouvelle configuration, et avec une équipe où il y a des joueurs plus jeunes et avec moins d'expérience que par le passé?

Je l'étais déjà depuis plusieurs années. Je suis en équipe de France depuis que j'ai 18 ans. J'ai vécu beaucoup de choses avec cette équipe. Le changement de générations s'est opéré depuis 2-3 ans. Ça se renouvelle plus vite que par le passé, mais la transmission est réussie pour l'instant. Le vrai tournant sera plus important, quand des joueurs comme Thierry Omeyer et d'autres s'en iront. Ce sera un défi de rester au top malgré ces départs.



Comment transmettre la culture de la gagne entre générations?

Par l'attitude. C'est ce que ressentent les nouveaux quand ils arrivent, ce n'est pas simple de rentrer dans ce groupe. Quand tu vois que les anciens qui ont tout gagné continuent à avoir cette



Dans les bras de Didier Dinart, aujourd'hui sélectionneur des Bleus

exigence permanente, à l'entraînement, sur chaque match, qu'ils font preuve du même sérieux, de la même concentration. T'es obligé de te mettre au niveau, sinon le train risque de passer. Mais il s'agit plus de donner l'exemple que de faire de grands discours.

Pour en revenir aux championnats du monde, qui redoutez-vous comme adversaires ?

Tout le monde, car les nouvelles règles, notamment celle du gardien qui peut devenir le 7ème joueur de champ, ont beaucoup servi les équipes réputées plus faibles. Cela a permis de rebattre les cartes, et nous n'avons pas su utiliser cette règle aux JO par exemple, notamment contre l'Allemagne ou en finale. Cela a tout remis à plat, on l'a vu aussi en Belgique lors de notre dernière rencontre amicale où l'on n'a qagné que d'un but d'écart. Cela nivelle les valeurs. Cette



Ça sent les deux minutes pour le pivot danois!





La rage de vaincre et les poings serrés de Nikola, rarement bon signe pour ses adversaires

règle a complètement chamboulé notre sport. Je ne l'aurais sans doute pas imposée, si on m'avait demandé mon avis, mais bon...

Comment continuez-vous à être toujours aussi motivé après tant d'années au sommet et tant de titres ?

Je suis né motivé. Je ne me pose même pas la question. C'est naturel chez moi, j'ai toujours autant envie de gagner avec l'équipe de France, dès que je suis sur un terrain en fait. Je sais que tout va très vite et qu'il faut tout donner dans le sport de haut niveau. C'est l'exigence pour rester au haut niveau, rien n'est jamais acquis, il faut être bon tout le temps.

Que vous reste-t-il de vos souvenirs en championnats du monde, à commencer par le titre de 2009, en Croatie ?

C'était génial! Gagner mon premier titre en jouant contre la Croatie alors que je suis né en Serbie et que mon père est Croate... J'aurais pu me retrouver dans l'autre camp! C'était juste incroyable de se retrouver en finale à Zagreb, contre une équipe croate portée par son public. Réussir cet exploit juste après les JO de Pékin, c'était grandiose. En 2011, c'était très différent. Nous avions battu le Danemark et, même si nous étions en Suède, les supporters adverses étaient quand même très nombreux. Je me souviens surtout du scénario fou de ce match, où l'on va puiser dans nos réserves pour l'emporter. En 2015, on se retrouve face au Qatar, le pays hôte que l'on n'attendait pas à ce niveau. Nous étions grands favoris et personne n'aurait compris qu'on perde. Cela a été très dur, mais on est allé au bout. C'est dur de gagner, encore et encore... Rien n'est jamais acquis.

Évoquons votre actualité en club avec le PSG. Comment jugezvous votre première moitié de championnat ?

On a fait une très bonne première partie de saison, au-delà de ce qu'on pouvait attendre pour une année post JO, avec un seul jour de pause entre les compétitions. Mais cela a bien marché, notamment en Ligue des Champions. En terminant derrière Barcelone, deuxième de la première phase avec un meilleur calendrier, cela laisse un véritable espoir pour la suite. D'autant que nous avons bien joué au hand, beaucoup mieux que ce qu'on pouvait penser.

Vous pouvez gagner la Lique des Champions?

Oui On a les moyens de le faire. On a une équipe ultra compétitive, suffisamment armée pour le championnat et la Ligue des Champions.

Que doit-on vous souhaiter pour 2017?

Juste de rester en bonne santé, de prendre du plaisir dans mon sport et d'essayer de gagner encore des titres... ce serait pas mal!

BIO EXPRESS

Nikola Karabatic

Né le 11 avril 1984 à Nis (Serbie) - 1,96 m - 107 kg

Poste : Arrière gauche / Demi-centre

Clubs: PSG Handball (depuis 2015), FC Barcelone (2013-15), Pays d'Aix (2013), Montpellier (2009-13), Kiel

(2005-09), Montpellier (2002-05)

Palmarès: double champion olympique (2008, 2012), triple champion du monde (2009, 2011, 2015), triple champion d'Europe (2006, 2010, 2014), triple vainqueur de la Ligue des Champions (2003, 2007, 2015)

Grande

au prix d'une petite.



Ford KA+

Essential 1.270 ch

9990f*

5 PORTES
BLUETOOTH®
CLIMATISATION
SANS CONDITION
DE REPRISE

* Prix maximum au 27/06/16 d'une Nouvelle KA+ Essential 5 portes Ti-VCT 70 ch Type 06-16 incluant l'option Pack Confort (Air conditionné, Audio radio Bluetooth®, Station d'accueil MyFord), déduit d'une remise de 850 €. Offre non cumulable réservée aux particuliers pour toute commande de cette KA+ neuve, du 01/11/16 au 30/11/16, dans le réseau Ford participant. Modèle présenté: KA+ 5 portes Ultimate 1.2 Ti-VCT 85 ch avec Peinture métallisée (Premium Sparkling Gold) et Jantes alliage 15", au prix de 12 690 €.

Consommation mixte (I/100 km): 5,0. Rejets de CO₂ (g/km): 114 (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée).

ford.fr



www.groupe-maurin.com





Richard Gasquet

Montpellier, je suis à la maison »

Double tenant du titre de l'Open Sud de France (5-12 février), Richard Gasquet est à Montpellier comme dans son jardin et compte bien briller à nouveau devant son public. Et, à 30 ans, le Biterrois a encore de nombreux objectifs en tête.

par Alicia Dauby

Comment expliquez-vous une telle réussite à Montpellier, mais aussi sur les tournois français en général (victoire à Lyon en 2006, à Nice en 2010)?

C'est toujours mieux de jouer à la maison. Il y a l'avantage de l'environnement, le public... À Montpellier, je connais très bien la salle. Et, quand les joueurs jouent à la maison, c'est toujours plus difficile de les battre. Je pense que c'est le cas pour les joueurs français, qui ont toujours eu de bons résultats en France.

Jo-Wilfried Tsonga et Marin Cilic ont annoncé leur participation. La lutte risque d'être belle !

Ça va être un gros tournoi. Cilic était déjà là l'année dernière, Monfils aussi. Il avait joué à la place de Tsonga. Il y a énormément de très bons joueurs chaque année, donc ça va être encore une fois très difficile de gagner. Mais j'ai mes chances. J'espère arriver en forme sur le tournoi, pour aller le plus loin possible.

Sébastien Grosjean est le directeur du tournoi. C'était aussi votre ancien entraîneur. Quelle est votre relation désormais?

Même si notre collaboration s'est arrêtée, on est toujours en contact. On s'envoie des textos quasiment tous les jours. Il ne m'entraîne plus, mais il reste un très bon ami.

Aujourd'hui, c'est Thierry Champion qui vous entraîne. Que peut-il vous apporter de différent ?

C'est un bon entraîneur, il a eu beaucoup de très bons joueurs. Il a de l'expérience, il connaît très bien mon tennis, et le tennis en général. Je suis très content de travailler avec lui et je pense que je vais faire une belle saison, en tout cas je l'espère. Je vais faire le maximum pour que tout se passe bien.

Que vous apporte votre autre entraîneur, Sergi Bruguera?

C'est quelqu'un qui a beaucoup travaillé dans sa carrière de joueur. Il a gagné deux fois Roland-Garros, donc il sait exactement comment se préparer. Ses remarques sont très pertinentes et utiles pour ma progression. J'ai beaucoup de chance d'être avec des entraîneurs comme eux.

Vous avez passé un cap en Grand Chelem l'année passée, notamment à Roland-Garros où vous avez atteint pour la première fois de votre carrière les quarts de finale. Comment l'explique-t-on?

J'étais en forme, j'ai bien joué, je jouais bien aussi avant le tournoi. Il y a eu pas mal de blessures qui m'ont freiné ensuite. Aujourd'hui, j'espère surtout pouvoir jouer une saison pleine sans blessure. C'est mon objectif n°1. Je sais que je suis capable de belles choses.

Comment, avez-vous géré vos absences dues aux blessures?

C'est hyper dur, comme pour chaque sportif. C'est difficile, quand tu t'arrêtes deux mois, de retrouver ton niveau, ton rythme... Au très haut niveau, il faut être en grande forme et à 100 % de ses capacités physiques pour performer.

« JE PENSE QUE YANNICK NOAH EST LE CAPITAINE QU'IL NOUS FAUT POUR GAGNER »

Juste après l'Open Sud, vous disputerez le 1er tour de Coupe Davis face au Japon. Dans quel état d'esprit aborderez-vous cette compétition?

Il faut repartir de l'avant, comme chaque année. Mais c'est sûr que j'ai encore quelques souvenirs en tête qui sont vraiment durs à effacer, notamment la finale à Lille qui a été compliquée à vivre. Mais on sait qu'on a une très belle équipe, donc on va faire le maximum pour essayer de gagner.

Que pensez-vous de votre capitaine, Yannick Noah?

On a une bonne relation, je le connais bien. Je pense que c'est le capitaine qu'il nous faut pour gagner. Après, ce sont les joueurs qui jouent, mais c'est toujours important d'avoir un capitaine comme lui.

Y a-t-il une bonne ambiance au sein de l'équipe?

Oui. Tout le monde s'entend très bien, on se connaît depuis toujours. Je connais Jo (Tsonga) et Gaël (Monfils) depuis tout jeune, donc ça se passe hyper bien. Maintenant, il va falloir le montrer sur le court.

Andy Murray est le nouveau numéro 1 mondial. Comment l'expliquez-vous?

C'est un énorme travailleur. Physiquement, c'est le plus fort. Il joue toutes les semaines, il court partout, il frappe fort, il a un physique qui est au top. Il est vraiment très bien préparé. Au niveau du jeu, c'est un joueur très complet. Il mérite la place de n°1.



« J'espère pouvoir jouer une saison pleine, sans blessure »



Yannick Noah a repris le capitanat de l'équipe de France de Coupe Davis depuis 2015



En 2016, à Roland Garros, où Richard a atteint les quarts de finale pour la première fois de sa carrière



C'est un joueur très expressif, contrairement à la majorité des joueurs sur le terrain. Qu'est-ce que sa personnalité vous inspire ?

en 2014), médaillé de bronze en double aux Jeux Olympiques de Londres (2012)

Il passe après de très bons numéros 1 mondiaux comme Rafael Nadal, un joueur exceptionnel. Ce n'est pas facile de prendre leur place, que ce soit sur le terrain, ou en dehors. Andy est vraiment un très bon joueur, avec une personnalité singulière.

Quel joueur, issu de la nouvelle génération, voyez-vous arriver au sommet dans quelques années?

En France, Lucas Pouille est le plus fort. Il joue très bien. Et après, je dirais Nick Kyrgios et Alexander Zverev, qui sont également impressionnants. Ces trois-là ont tout pour briller.

Quel est le plus beau souvenir de votre carrière ?

C'est compliqué de choisir... Les demi-finales en Grand Chelem et les gros matches que l'on joue dans ces tournois sont surtout ceux qui restent. Évidemment, tous les tournois que j'ai pu gagner constituent de très bons souvenirs. Je pense aussi à certains matches de Coupe Davis. C'est vraiment dur d'en choisir un!

En tant que fan du PSG, que pensez-vous de la saison parisienne jusqu'à aujourd'hui?

C'est le début de la saison ; il va falloir attendre. C'est encore un peu tôt pour juger. Le PSG a une très belle équipe. Je pense qu'ils peuvent gagner la Ligue des Champions, même si ça risque d'être très difficile. C'est une grande équipe. Ils peuvent aller loin dans la compétition, même si, en ce moment, les résultats sont moins bons (entretien réalisé après le nul 2-2 face à Ludogorets, le 6 décembre dernier, ndlr). Mais il y a tout pour repartir.

5 questions express à Richard Gasquet

Votre plat préféré? La pizza.

Votre plus grand coup de cœur au cinéma?

Ça fait longtemps que je ne suis pas allé au cinéma! Mais Gladiator est un de mes films préférés.

Là où vous aimeriez vivre après votre carrière

Dans le sud de la France.

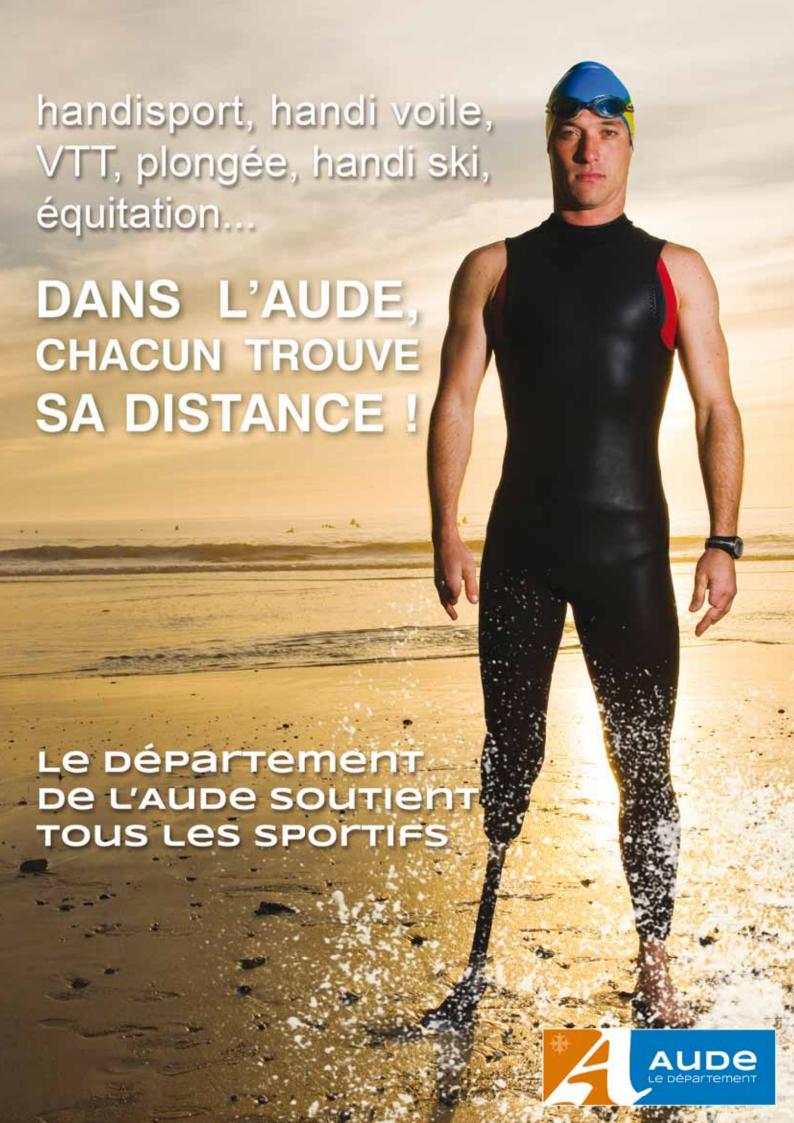
Ce que vous appréciez le moins sur le circuit ?

Les voyages. À force, la famille et les amis manquent un peu.

Le joueur avec lequel vous vous entendez le mieux? Gaël (Monfils), Jo (Tsonga) et Gilles (Simon). Les trois.



Monfils et Tsonga (au centre), deux des joueurs proches de Richard



L'invité d'attache Sport média Collectifs Combats Raquettes Auto-moto Athlétisme Nautiques Cycles

Angelina Lanza

À la chasse aux records

À 23 ans, Angelina Lanza fait partie des athlètes handisports sur lesquels il faudra compter dans les mois et années à venir. Son parcours force le respect. Portrait.

par Arnaud Lapointe

Née le 6 juin 1993 au Togo, Angelina Lanza a été adoptée. C'est à l'âge de deux ans qu'elle arrive sur le territoire français. Elle ne conserve pas de souvenirs de son enfance à Lomé, durant laquelle la polio l'a touchée. Depuis, la jeune athlète doit composer avec des séquelles musculaires au bras gauche. Rapidement, son père l'encourage à faire du sport. « J'étais turbulente, j'avais besoin de me canaliser », se remémore-t-elle. À l'âge de 8 ans, elle essaie le football, sport qu'elle arrête au bout d'une seule année. « Ça ne me plaisait pas, je n'avais pas l'esprit d'équipe », avoue la jeune femme. « Le sport individuel convenait beaucoup mieux à ma personnalité. » Angelina se tourne alors vers l'athlétisme. Après avoir d'abord testé le saut en hauteur et le lancer du disque, elle découvre le sprint et le saut en longueur. « Quand il a fallu se spécialiser, ce sont les deux disciplines pour lesquelles j'ai opté », retrace-t-elle. L'année 2010 marque sa rencontre avec Jean-Baptiste Souche, le directeur sportif adjoint de la Fédération Française Handisport, à l'occasion des championnats régionaux à Valence. « C'est une rencontre étonnante », se souvient Angelina. « J'ai le souvenir d'une personne baraquée arrivant vers mon père et moi. Il a commencé à nous parler de handisport. Je ne savais alors pas vraiment ce que c'était. » Considérant que son handicap n'est pas formellement « prononcé », Angelina se montre sceptique dans un premier temps. Jean-Baptiste Souche lui laisse tout de même sa carte. Après réflexion et concertation avec son père, la sprinteuse-sauteuse décide de le contacter. « Je n'avais rien à perdre », souligne-t-elle. « Il m'a alors parlé du programme de la saison à venir et nous sommes partis ensemble participer aux championnats de France à Eaubonne (Val-d'Oise). » Lors de cet événement, un médecin et un classificateur lui font passer des tests, afin de déterminer sa catégorie de handicap. Angelina



Handisport Découverte Sport Scolaire & UFOLEP Sport Fit Métiers Sport Shopping Zone mixte



100m, 200m, longueur : Angelina Lanza est une athlète polyvalente



se retrouve ainsi en T47 (perte ou usage limité de membre (s) supérieur (s)), la catégorie la plus faible du handicap. L'année 2011 est faste : l'athlète d'origine africaine décroche la médaille d'or sur 60 mètres, lors des championnats de France Espoirs. Elle est également sacrée vice-championne de France, sur la même distance, lors des championnats de France Elite, et s'empare du bronze sur le 100 mètres et le 200 mètres à l'occasion de cette même compétition.

L'année suivante est également prolifique, avec deux médailles d'or, sur 100 et 200 mètres, aux championnats de France Espoirs, ainsi que l'argent aux France Elite, sur les mêmes disciplines. Malheureusement, plusieurs blessures (quadriceps, claquage aux ischios-jambiers...) viennent perturber cette dynamique. Durant deux années, elle ne participe pas à la moindre compétition. « Sur le plan psychologique, c'était assez compliqué à vivre », se rappelle la Rhodanienne. « Au départ, je ne m'en rendais pas forcément compte, car je ne pensais pas que ça durerait aussi longtemps. Peut-être que j'ai repris trop tôt d'ailleurs. » Malgré les pépins physiques, Angelina n'a jamais envisagé de mettre un terme à sa carrière de sportive de haut niveau. Après s'être exilée durant dix mois en Angleterre, pour

ses études de langues étrangères appliquées, elle intègre le Pôle France Jeunes de Lyon, qui a ouvert ses portes en juin 2013. Lors des championnats de France Elite 2015, elle repart avec une médaille d'argent sur 200 mètres et une médaille de bronze sur 60 mètres.

« AU PREMIER ABORD, MON HANDICAP NE SE VOIT PAS »

Qualifiée pour les Jeux paralympiques 2016 de Rio, la native du Togo débarque au Brésil avec l'ambition de battre ses records personnels. Elle y parvient sur le 200 mètres, en terminant cinquième avec un temps de 26"60. L'objectif est également atteint en saut en longueur où elle termine quatrième du concours, avec un saut à 5m30. En revanche, en raison d'une blessure entre ces deux épreuves, elle ne peut s'aligner au départ du 100 mètres. « Je considère ces Jeux paralympiques comme réussis », analyse l'athlète. « Mes objectifs étaient basés sur mes performances personnelles,



Angelina loin devant tout le monde, une image que l'on reverra en 2017?



Angelina a terminé 4e à la longueur aux Paralympiques de Rio

Angelina Lanza Née le 6 juin 1993 à Lomé (Togo)

Spécialité : 100m, 200m, longueur, en catégorie T47

Palmarès : Jeux paralympiques 2016 : 4º à la longueur (5,30m), 5e sur 200m (26"60); Championnats du monde 2015 : 5e sur 100m, 6e à la longueur; Championnats de France : médaille d'argent sur 6om (2011), 100m (2012) et 200m (2012, 2015), médaille de bronze sur 6om (2015), 100m (2011) et 200m (2011)

je ne voulais pas me focaliser sur le podium. » Entourée de Jean-Baptiste Souche, son coach principal pour la technique de course, Denis Charreyre pour le saut en longueur et le préparateur physique Jérome Simian, Angelina estime aujourd'hui avoir trouvé l'équilibre idéal. Désormais, elle a le regard tourné vers les championnats du monde qui auront lieu à Londres au mois de juillet prochain. « Je compte continuer sur ma lancée », annonce-t-elle, déterminée. « Ma logique sera identique : essayer de battre mes records pour tenter de monter sur un podium. »

En attendant, Angelina devra concilier au mieux ses entraînements avec la poursuite de ses études. Après avoir arrêté son Master en LEA, elle s'est tournée vers un M1 management et communication. « À la base, je voulais être traductrice », avoue Angelina. « Mais je trouvais que ça ne correspondait pas à ma personnalité. Le management me convient mieux. Je pense avoir les qualités requises pour diriger un groupe dans la communication ou l'événementiel. » Un après-carrière bien pensé pour Angelina, dont le handicap est totalement ancré dans son quotidien. « On ne m'en parle pas souvent », conclut-elle. « C'est normal, au premier abord, il ne se voit pas du tout. »

Trois athlètes handisports élevés au grade d'officier de la Légion d'honneur



Marie-Amélie Le Fur a été élevée au grade d'Officier de la Légion d'honneur

Le 1er décembre 2016, le président de la République, François Hollande, recevait l'ensemble des médaillés olympiques et paralympiques des Jeux de Rio 2016. Au total, 92 sportifs ont été médaillés dans la promotion spéciale de la Légion d'honneur et de l'ordre national du Mérite. Marie-Amélie Le Fur, double médaille d'or sur 400 m et en saut en longueur, médaille de bronze sur 200 m, ainsi qu'Henri Robert, médaille

d'or à l'épée par équipe, et Damien Seguin, médaille d'or en voile (régate), ont tous trois été élevés au grade d'Officier de la Légion d'honneur. Pour mémoire, l'ordre national de la Légion d'honneur récompense, depuis ses origines, les militaires comme les civils ayant rendu des « mérites éminents » à la Nation.





Stéphane Peterhansel, Cyril Neveu, Hubert Auriol... De grands noms, dont la seule évocation rappelle le Dakar. Une course qui a le pouvoir de réunir à la fois les plus grandes légendes et les amateurs, comme John Comoglio, paysagiste et enduriste, qui se prépare comme un forcené pour être à la hauteur de son défi : finir le Dakar dans la catégorie malle-moto.

par Alicia Dauby

Comment se prépare-t-on physiquement pour une épreuve comme le Dakar (2-14 janvier) ?

Je fais beaucoup de vélo, beaucoup de course à pied. J'ai aussi fait des stages en altitude, à la montagne. En début d'année, j'ai pris un coach sportif qui m'a donné un programme à suivre. J'ai aussi participé à quelques trails, quelques heptathlons pour avoir un objectif.

Êtes-vous satisfait de votre saison?

Cette année a été un peu compliquée avec la préparation du Dakar qui demande beaucoup de temps. Je n'ai pas fait beaucoup de courses, donc je n'ai pas pu participer à un championnat complet. Je me suis plus orienté sur la préparation physique, en me consacrant davantage au vélo et à la course à pied, plutôt qu'à la moto.

Que représente le Dakar pour vous ? Est-ce l'équivalent d'une Coupe du Monde, d'un tournoi du Grand Chelem ?

À mon niveau, en tant qu'amateur, c'est comme si je participais aux Jeux Olympiques. C'est un rêve de gamin. Je suivais le Dakar avec mes parents quand j'avais cinq ou six ans, à la télé. À l'époque, c'était en Afrique. Voir les motards galérer dans les dunes m'a tellement marqué que je me suis dit qu'un jour je ferais cette course. Je me suis mis à la moto assez tard (18 ans) et, comme je suis un compétiteur, j'ai tout de suite voulu participer à des courses. Je me suis retrouvé à un niveau plutôt correct et, après, m'est venue en tête l'idée de faire un jour le Dakar.

Handisport Découverte Sport Scolaire & UFOLEP Sport Fit Métiers Sport Shopping Zone mixte



John Comoglio participe en ce mois de janvier à son premier Dakar



Le matériel de John : moto, malle, tente pour partir à l'aventure !

Vous avez participé au Rallye du Maroc. Était-ce un avant-goût?

Je l'ai fait en 2013, et c'était pour moi un petit Dakar. Ça a duré six jours pendant lesquels on a parcouru un peu plus de 3 000 kms. Je m'en suis plutôt bien sorti compte tenu du fait que c'était ma première participation, donc j'ai décidé de me lancer.

Participer au Dakar en Afrique, est-ce un rêve pour vous?

Pas forcément. Je trouve que les paysages en Amérique du Sud sont plus jolis, plus variés. J'ai déjà été deux fois au Maroc, en 2013 et, cette année, dans les dunes de Merzouga. C'est souvent un peu la même chose. En Amérique du Sud on peut avoir de l'altitude, du sable, des grandes pistes, un peu de franchissement aussi avec des pierres. On va traverser trois pays différents (Paraguay, Bolivie, Argentine), donc je pense qu'on va voir de belles choses.

Vous dites que le Dakar est une aventure à la fois sportive et humaine. Racontez-nous ce que vous traversez durant cette course mythique. De la fatigue, des doutes, de l'adrénaline?

Dans ma catégorie malle moto, je suis sans assistance. Après quatre ou cinq jours de course, ça risque de devenir compliqué. L'écart va commencer à se creuser par rapport aux autres qui ont une assistance.

Il va falloir que je sois bien organisé. On sait qu'au Paraguay, il va y avoir beaucoup d'humidité et des températures très élevées. Derrière, on va rejoindre la Bolivie, où il fera sûrement très froid! Et je ne parle même pas de l'altitude.... On sera confrontés au mal des montagnes, peut-être aussi à des maux de tête. Et tout cela avec des nuits assez courtes car, le soir, j'aurai forcément un peu de mécanique à effectuer sur la moto. Je vais aussi devoir m'entretenir, et faire appel à des ostéopathes ou à des kinés pour récupérer au maximum.

« JE NE SUIS PAS FORCÉMENT SAUVAGE, MAIS J'AIME ÊTRE UN PEU SEUL »

Comment gère-t-on le fait d'être totalement livré à soi-même ?

Je ne suis pas forcément sauvage, mais j'aime être un peu seul. Ce n'est pas quelque chose qui me dérange. Et puis, je ne lâche rien! Je me suis préparé en conséquence. Par exemple, quand je faisais des sorties vélo cet été, j'y allais quand le soleil tapait fort. Mon



Poussière, cailloux et même saut : la préparation physique de John ne sera pas de trop



De beaux paysages, mais aussi des terrains difficiles, qui mettent à rude épreuve les pilotes

métier est également physique, nos journées sont dures. J'ai fait en sorte de me tester dès que je le pouvais, pour vraiment m'habituer à connaître la souffrance et mes limites.

Comment vous alimentez-vous durant la course?

J'attends justement la réponse d'un sponsor ! Il y a des refuges où l'on a des rations de survie et où l'on a quinze minutes pour manger. Chaque jour, je vais aussi me préparer une petite sacoche avec des barres céréales et des boissons énergisantes. Ce seront des journées compliquées, mais on va avoir des produits qui vont nous aider à nous tenir en forme.

Vous êtes-vous fixé des objectifs précis?

Je n'ai aucune prétention de résultat. En tant qu'amateur, j'y vais avec l'un des plus petits budgets en moto. L'objectif est de rallier l'arrivée, en bonne forme et en bonne santé, avec une moto pas trop



Prêt pour le départ !

amochée! S'il y a 80 motos qui finissent sur les 170 du départ et que je suis 80 ème, ça me va très bien.

En parlant de budget, comment se déroule la recherche de sponsors ?

J'en cherche depuis 2015. Des petites PME, des entreprises... J'ai sollicité mes amis avec la vente de tee-shirts, j'ai organisé une soirée choucroute où l'on était 160, donc j'ai eu quelques bénéfices. J'ai aussi organisé, en septembre, une démonstration enduro dans un champ. Chaque petit événement m'a apporté des fonds et le reste vient d'artisans, de certains de mes clients qui m'ont donné un coup de main. Et puis, il y a évidemment mon club (Club Motocycliste Beaujolais, ndlr), que je tiens vraiment à remercier.

Avez-vous déjà eu l'envie de tout arrêter, en raison d'une blessure ou de la difficulté de vivre de votre sport ?

Je me suis fait une rupture des ligaments croisés en 2015. Il a fallu que je me fasse opérer rapidement, puisque je voulais participer au Dakar 2017. Je savais que j'allais avoir besoin de pas mal de repos avant de reprendre à fond. Depuis juin 2016, j'ai vraiment repris la moto et le sport pour être fin prêt pour le Dakar. Ça fait donc un an et demi que je prépare cette course ; rester motivé pendant toute cette période, c'est compliqué. Le plus dur, c'est de s'entraîner physiquement, notamment l'hiver, quand il faut enfiler les runnings et aller courir la nuit.

Vous êtes également jeune papa, comment allez-vous gérer l'éloignement?

Notre bébé va sur ses dix mois! C'est sûr que ça peut paraître un peu égoïste de participer au Dakar. Ma femme a peur d'un accident ou de ce qui pourrait m'arriver. J'essaie de la rassurer au mieux. Le petit est déjà à fond: il ne veut jouer qu'avec des motos, donc je pense que le virus est passé!



NOUVEAU NISSAN NAVARA TOUJOURS AUSSI ROBUSTE, PLUS INTELLIGENT QUE JAMAIS.

Capacité de remorquage 3,5 tonnes | jusqu'à 1222 kg de charge utile | Garantie 5 ans*.





www.groupe-maurin.com

Pour plus d'informations, rendez-vous sur nissan-offres.fr

Innover autrement. *Garantie constructeur 5 ans limitée à 160 000 km (sauf gamme e-NV200: 3 ans / 100 000 km et 5 ans / 100 000 km pour chaine cinématique électrique - batterie incluse). (1) Exemple en crédit-bail sur 60 mois, pour un Nouveau Nissan NAVARA King Cab dCI 160 Optima neuf, au prix remisé de 22 242,50 € HT soit une remise de 4 883 € HT, par rapport au prix tarif du 01/10/2016 de 27 125 € HT, avec premier loyer majoré de 6 726 € HT, 59 loyers de 259 € HT/mois. En fin de contrat, option d'achat finale de 7 321 € HT ou reprise de votre véhicule par votre concessionnaire pour ce montant diminué des éventuels frais de remises en état standard et des kilomètres supplémentaires, selon conditions générales Argus. Le montant de la reprise servira à solder votre crédit-bail. Coût total en cas d'acquisition 29 328 € HT. Assistance au véhicule et aux personnes incluse. Modèle présenté: Nouveau Nissan NAVARA Double Cab dCi 160 Tekna avec option peinture métallisée en crédit-bail pour 299,63 € HT/mois avec un premier loyer majoré de 8 068 € HT. (2) Sous réserve d'acceptation du dossier par la Diac, SA au capital de 10 000 000 € établissement de crédit et intermédiaire en assurances. Siège social : 14 avenue du Pavé Neuf - 93168 Noisy-le-Grand Cedex- SIREN 702 002 221 RCS Bobligny, N°ORIAS : 07 004 966 www.orias.fr. Assistance souscrite par Diac auprès d'AXA Assistance France Assurances, "Société d'Assistance régie par le Code des Assurances", S.A. au capital de 7 275 660 €, immatriculée sous le N° SIREN 451 392 724 R.C.S. Nanterre - Siège social : 6 rue André Gide 92321 Châtillon Cedex dont les opérations sont soumises à l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution 61 rue Taitbout 75009 Paris. Offre non cumulable réservée aux artisans, commerçants, sociétés (hors loueurs, administrations, clients sous protocoles nationaux ou régionaux), valable du 01/10/2016 au 31/12/2016, dans la limite des stocks disponibles sur la gamme EURO 6, dans les points de vente NISSAN participants, intermédiaires non exclusifs.



 ${\it Chlo\'e Tre speuch regarde vers l'avenir...\ et vers l'or,\ aux\ JO\ de\ Pyeong chang\ ?}$

C'est un jour de février 2014 que le grand public a appris à connaître Chloé Trespeuch. Cette grande jeune femme (1,76 m) aux cheveux d'or, pas encore 20 ans, avait fait preuve déjà d'un réel culot. Contre toute attente, elle avait arraché une médaille de bronze dans les derniers mètres d'une course hyper spectaculaire, alors qu'elle avait reculé au sixième rang à l'entame des dernières bosses. Non lassés d'une discipline qui réussit bien aux Tricolores (Pierre-Henri De le Rue, Tony Ramoin et Pierre Vaultier chez les garçons, Déborah Antonioz chez les filles), les téléspectateurs français découvraient le visage poupon de Chloé. « C'était une immense fierté et une immense joie de pouvoir la serrer dans mes bras à l'arrivée », raconte son frère Léo, présent à Sotchi, alors qu'à chaud elle avait du mal à réaliser. « C'est le plus beau jour de ma vie, c'est sûr! »

Le plus beau jour de sa vie, jusqu'au jour où elle en vivra un autre, et encore plus beau qui sait, peut-être dans deux ans, en Corée du Sud où se dérouleront les prochains Jeux Olympiques. Cette fois, c'est l'or que la jeune Savoyarde, née à Bourg-Saint-Maurice le 13 avril 1994, entend ramener. « J'y pense forcément, mais il faut prendre étape par étape », confie-t-elle. « Je souhaite d'abord remplir mes objectifs les plus proches. Je ne m'encombre pas trop l'esprit pour le moment. » Même si elle s'empresse de rajouter que « dans (sa) tête », elle a « envie de tout gagner », à savoir le Globe de Cristal, les Championnats du monde en mars en Sierra Nevada ou les X Games. Pour cela, elle espère surtout

« gagner en régularité ». Chloé était en lice en fin de saison dernière pour glaner un rang au classement de la Coupe du monde, mais une 12° place, lors de l'avant-dernière étape à Veysonnaz, a ruiné ses espoirs de podium.

Après la médaille de bronze, la Savoyarde, qui n'était jamais montée sur un podium jusque-là, a connu une période de décompression. « J'avais perdu mes sensations, je ne ridais plus avec le même feeling », raconte-telle. « Les JO, ça change le quotidien, il y a un engouement médiatique et populaire », explique son frère Léo. « Il a fallu qu'elle intègre et gère cette nouvelle dimension. Maintenant, elle est mieux organisée, elle sait quand accorder du temps aux médias et quand se concentrer sur les courses. » « Après les Jeux, elle avait très à cœur, sans doute trop, de concrétiser rapidement cette médaille », souligne de son côté Jérôme Choupin, son entraîneur en équipe de France. « Elle voulait à tout prix aller chercher un autre podium derrière. Elle manquait d'expérience et de maturité à ce moment-là. » Aux Mondiaux, l'année suivante, elle visait donc une nouvelle médaille... mais n'a fini que douzième.

Difficile pourtant de reprocher à Chloé Trespeuch d'être ambitieuse, elle qui est une compétitrice hors pair. « Une des grandes qualités de Chloé, c'est sa détermination », insiste Jérôme Choupin. Laquelle a été développée avec son frère, très exigeant avec elle, au point de la pousser dans ses derniers retranchements de 7 à 14 ans. « Pour pouvoir

m'impressionner, durant son enfance, il fallait qu'elle fasse toujours plus haut, toujours plus loin, quitte à nous livrer entre nous des disputes animées », se remémore-t-il. « C'est une femme de caractère, et ça lui a plutôt servi jusqu'à maintenant. On ne peut pas décrocher une médaille aux JO sans un fort caractère, sans savoir où l'on va ni dévier de sa ligne

Le lien avec Léo est encore très fort, même si la relation a pris de la distance, puisque l'ancien snowboarder vit désormais au Canada avec sa femme et son fils de 2 ans, Tao, dont Chloé est la marraine. « On continue d'être très proches et on essaiera d'être à Pyeongchang pour l'encourager aux JO », espère Léo. « À Sotchi, elle était parmi les plus jeunes participantes. Les prochains JO, elle aura l'âge idéal pour remporter une nouvelle médaille. »

Une échéance qu'elle a déjà commencé à préparer. « Cette année, elle a franchi un cap dans sa préparation », estime Jérôme Choupin. « Elle met beaucoup plus de riqueur et plus d'attention sur les petits détails. Elle mûrit. Elle sait très bien que pour remplir ses objectifs, cela passe par de la quantité et de la qualité à l'entraînement, mais aussi par le souci du détail et, là-dessus, elle s'est vraiment impliquée et investie pour aller chercher un 1000e (de seconde), puis un autre, et encore un autre, et au final améliorer son chrono d'une seconde. » Pour son coach, Chloé continue à progresser, à la fois physiquement et sur le snowboard. « Elle a encore une grosse marge, techniquement et physiquement, et l'idée est de continuer à élever son niveau en poussant très fort à l'entraînement. » Quitte à risquer une blessure : une contusion osseuse à un genou, lors d'un stage en Autriche début novembre, l'a en effet mise à l'arrêt une dizaine de jours. Mais, deux mois avant de débuter la saison, le 15 décembre à Montafon, en Autriche, elle est restée sereine.

COMMERCIALE À LA SNCF

Une sérénité qu'elle conserve à travers son rythme de vie. Chloé a grandi la moitié de sa vie (six mois par an) dans les montagnes, et l'autre moitié à Saint-Jean-de-Monts, en Vendée, dont elle a gardé la passion du cheval. Elle s'est installée depuis deux ans à Lyon où elle vit avec Ioan Debrach, rugbyman à Mâcon (qui évolue en Fédérale 1) qu'elle a rencontré lors d'un stage de rééducation à Capbreton. Quand elle n'est pas dans les montagnes, elle passe le plus clair de son temps avec ses deux chevaux, basés à Décines. Elle commence à participer à des concours avec l'un des deux, Vendôme. « Parfois, on se demande si elle ne préfère pas ses chevaux à sa famille », taquine Léo. « Je mets un pied dans l'équitation pour le moment », affirme-t-elle. « Cela m'amène de la décontraction, m'aère l'esprit, m'équilibre. » Et Jérôme Choupin n'y est pas opposé. « Avoir une autre passion dans la vie permet à l'athlète d'avoir un petit bol d'air, de décompresser plus facilement », analyse-t-il. « Chloé a toujours grandi entre la montagne et l'océan, elle a eu un parcours un peu atypique. Elle aime beaucoup Val Thorens, c'est son attache. Mais vivre à Lyon est une bonne chose. Elle a besoin de se retrouver ailleurs, en ville.»

Toujours sans agent, Chloé gère elle-même ses intérêts et s'est activée un temps pour dénicher des sponsors. « On a souvent parlé de marketing ensemble, elle a les compétences pour savoir vendre son projet et trouver les financements qui l'emmèneront au plus haut niveau », témoigne Léo. Malgré sa passion grandissante des chevaux, elle entend poursuivre longtemps le snowboardcross et « (se) donne deux olympiades, jusqu'en 2022 ». « Elle adore les défis », indique son grand frère. « Tant que le snowboard nourrira ce besoin de challenges, elle continuera dans cette discipline, et il faut compter sur elle encore quelques années. »



À Pyeongchang, lors de sa seule victoire en Coupe du Monde, en février dernier

En attendant, elle vient de signer un CDI avec la SNCF en tant que commerciale en gare, et il sera éventuellement possible de la croiser à la gare de la Part-Dieu. « Avec mon képi », précise-t-elle. Et peut-être une deuxième médaille olympique accrochée au cou.

BIO EXPRESS

Chloé Trespeuch

Née le 13 avril 1994, à Bourg-Saint-Maurice

1,76 m - 63 kg

Spécialité : Snowboardcross

Palmarès : Médaille de bronze aux Jeux Olympiques de Sotchi (2014), 1 victoire en Coupe du Monde (2016)





Delphine Cascarino

Une histoire de mental

Delphine Cascarino, pur produit du centre de formation de l'OL, a brillé avec les Bleuettes, lors de la Coupe du Monde U20. Depuis plusieurs mois, la jeune fille de 19 ans réussit une autre performance : gagner sa place dans le meilleur effectif d'Europe.

par Sylvain Lartaud

Elle porte le nom d'un ancien attaquant irlandais de Marseille et de Nancy (Tony, entre 1994 et 2000) mais, du haut de ses 19 ans, Delphine Cascarino est trop jeune pour l'avoir connu. « J'ai entendu parler de ce joueur, mon père m'en a parlé », sourit-elle. Aucun lien de parenté avec Tony, Delphine ayant par son père des origines italiennes, mais une carrière prometteuse. Début décembre, la jeune Lyonnaise a mené de main de maître l'équipe de France U20 jusqu'en finale de la Coupe du Monde de la catégorie en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Malgré le sentiment d'une mission pas tout à fait remplie du fait de la défaite en finale devant la Corée du Nord, la belle aventure a marqué les esprits. « On est rentrées déçues de cette défaite », confie Delphine. « Mais on a réalisé un beau parcours, et c'est déjà bien d'être arrivées jusque-là. En plus, on était à la limite de l'élimination au premier tour contre le Ghana, puisqu'on a égalisé à la dernière seconde. C'était encore plus beau de vivre cette épopée avec Estelle (sa sœur jumelle). Et puis, cela a été aussi une aventure humaine. On a adoré l'accueil des gens de ce pays, qu'on n'imaginait pas comme ça. »

Capitaine sur les trois derniers matches, Delphine a qualifié son équipe en quart de finale contre l'Allemagne d'une frappe somptueuse dans la lucarne opposée. Dans son couloir droit qu'elle affectionne, elle a créé le danger à chacune de ses accélérations, puissantes, techniques. « C'est une joueuse sobre, propre, avec un impact physique sur chacun des matches qu'elle a pu faire », indique Peggy Provost, adjointe d'Olivier Echouafni chez les Bleues. « À elle de garder la tête froide, de bien travailler, de ne pas brûler les étapes et de fournir les efforts nécessaires pour atteindre le très haut niveau. » Gérard Prêcheur, l'entraîneur de l'OL féminin, l'avait aussi côtoyée



Avec le maillot bleu, lors de sa première sélection avec les A

Abily, Louisa Necib, Eugénie Le Sommer ou, plus récemment, Marie-Antoinette Katoto (PSG) », se remémore-t-il. « Je n'ai donc pas été surpris par ses performances. »

Prêcheur l'a fait débuter avec les pros en 2015, lors d'un match contre Rouen en Coupe de France (4-0). En revanche, il savait qu'il fallait lui faire franchir un palier et qu'un coup de boost s'imposait. « J'ai été très virulent avec elle, cet été, en termes de coaching », explique le technicien lyonnais. « Il fallait qu'elle se lâche, qu'elle prenne conscience qu'elle devait adopter un autre état d'esprit, plus compétitif et déterminé. Il fallait qu'elle s'impose, surtout mentalement. »

Un premier déclic s'est fait cet été à l'entraînement et en matches de préparation, en l'absence des internationales sélectionnées pour les JO. « Il fallait que Delphine arrête de regarder jouer les internationales du groupe et de les admirer », affirme Prêcheur. « Il fallait qu'elle ait la volonté de gagner sa place. Mentalement, elle a fait preuve de beaucoup plus de détermination en attaque et elle a également consenti beaucoup d'efforts pour défendre. Depuis, elle s'est maintenue à ce niveau, et elle a confirmé en sélection. »

UNE SÉPARATION QUI A DU BON

Bien éduquée mais réservée, « à la limite de l'introversion », précise Prêcheur, Delphine a dû laisser de côté sa timidité pour se faire violence sur le terrain. « Elle a franchi un cap mentalement », assure son coach. Comme on répète ses gammes sur le plan technique, il y a un travail à faire sur soi au niveau mental : la confiance, le goût à l'effort... ne sont pas forcément innés. » « J'ai gagné confiance en moi », confirme l'intéressée.

Entre le succès estival à l'Euro U19 et la Coupe du Monde U20, Delphine a eu le bonheur de vivre sa première sélection chez les A contre l'Angleterre, en octobre. « Je rêvais de porter le maillot de l'équipe de France, j'ai réalisé la première partie de mon rêve », s'enthousiasme-t-elle. « L'autre partie, c'est de gagner des titres avec les Bleues. » Une perspective d'autant plus alléchante que les échéances sont nombreuses : l'Euro aux Pays-Bas l'été prochain, et surtout la Coupe du Monde 2019, dont la finale se jouera au Parc OL. « Je ne le savais pas même pas ! », avoue Delphine. « Ce serait évidemment génial de pouvoir la jouer. »

Native de Saint-Priest, à côté de Lyon, Delphine a commencé le foot à 9 ans, dans la cour de récréation de son école. Depuis, elle a gravi tous les échelons, dans trois clubs de Saint-Priest (l'AS Cheminot, l'ASSP et l'AS Manissieux), puis à l'OL dès 12 ans. Un parcours main dans la main avec Estelle, sa sœur jumelle. Avant que celle-ci ne rejoigne Juvisy, cet été. « On a des personnalités très différentes », éclaire Delphine. « Moi, je suis une fausse timide, alors que ma sœur est un vrai clown avec les gens qu'elle connaît bien. » « Leurs parents ne souhaitaient pas les séparer, mais cela a été bénéfique pour les deux filles », estime Prêcheur. « Il y a eu une émancipation positive. Elles étaient tout le temps ensemble. Estelle est beaucoup plus dans l'engagement physique. Delphine est davantage dans la vitesse et la finesse technique. »

Si elle brille comme attaquante sur le côté droit, cette fan d'Antoine Griezmann, qui écoute en boucle Chris Brown et Fetty Wap, peut aussi évoluer dans le couloir gauche. « C'est une joueuse qui adore les espaces pour exprimer ses qualités de percussion », conclut son entraîneur. « Après, elle a encore besoin d'améliorer son jeu dos au but et son jeu de tête. » Ménagée par son coach à son retour de Papouasie-Nouvelle-Guinée pour ne pas risquer de blessures, Delphine pourra, dès début 2017, continuer à se faire sa place dans le pléthorique effectif de l'OL. Et en devenir une digne représentante locale.



BIO EXPRESS

Delphine Cascarino

Née le 5 février 1997, à Saint-Priest (69) — 1,64 m

Poste : Attaquante

Club: Olympique Lyonnais (depuis 2009)

Palmarès : Championne d'Europe U19 et finaliste de la Coupe du Monde U20 (2016), Championne d'Europe U17

(2012), Championne de France (2016)



Le ski de fond est l'une des disciplines où la dépense énergétique est la plus importante

© UGSE

L'hiver est là, il est temps d'aller profiter de l'un des atouts de notre pays : la montagne !
Biathlon, ski de fond, raquettes, randonnée... Nous nous intéressons ici à différentes pratiques, à l'exception de celle du ski alpin (qui fera l'objet d'un dossier dans notre prochain numéro). De la pratique pour tous à l'UGSEL et à l'UNSS, de la création de lien social à l'USEP ou encore du très haut niveau à la FFSU, chacun peut y trouver son compte. Bonne lecture !

par Xavier Collin

« Chaque année, l'organisateur du championnat national a le choix. Soit il met en place un championnat de ski de fond, soit un de biathlon. Et, depuis quatre ans qu'on le propose, c'est le biathlon qui s'impose. » Hugues Mangin, responsable départemental UGSEL du ski nordique de l'Isère, pose tout de suite les bases. Cette année, c'est Praz de Lys (Haute-Savoie) qui accueillera le championnat national, le 30 mars prochain. Cette compétition draine environ 120 à 150 élèves. « Évidemment, en termes de volume, ça n'a rien à voir avec le cross par exemple, mais la sélection ne se fait que sur cinq départements! », justifie-t-il. Au programme : un départ sous forme de mass start pour l'individuel - tous les enfants partent en même temps -, mais aussi des relais, qui peuvent être mixtes. « Le côté collectif du relais est vraiment sympa, c'est une course très festive! », renchérit Anne Simon, membre de la commission nationale des activités physiques de pleine nature. Autre réjouissance : chaque championnat national est couplé à une activité de découverte. Saut à ski, ski joëring (ski avec attelage animal), boardercross, randonnée nordique, tir à la carabine, kilomètre lancé pour mesurer la vitesse... Les possibilités sont multiples. « À l'époque où l'on organisait le championnat national de ski de fond, on avait fait découvrir la pratique du biathlon en préambule », se remémore Hugues Mangin. « Aujourd'hui, le biathlon a son propre championnat. Donc, des destins similaires pour d'autres disciplines ne sont pas à exclure! »

Une initiation devenue championnat, pour une discipline qui connaît aujourd'hui un succès indéniable. L'un des facteurs explicatifs à cette réussite ? La médiatisation. « Au niveau du biathlon, nous avons de

Handisport Découverte Sport Scolaire & UFOLEP Sport Fit Métiers Sport Shopping Zone mixto



« Le biathlon attire les garçons comme les filles grâce au tir »

beaux porte-drapeaux, comme Martin Fourcade ou Marie Dorin, qui suscitent de l'engouement », précise Anne Simon. « Les performances au plus haut niveau ont boosté nos AS. » Autre élément, l'évolution du règlement au niveau du championnat national. Pour la première fois cette année, il y a aura deux classements différents : un pour les enfants qui ont une licence fédérale (club), et un autre davantage « loisirs », pour les enfants qui ont une pratique plus occasionnelle, (AS, par ex). « Ce double classement permet de remobiliser les enfants non-licenciés, pour qu'ils ne partent plus battus d'avance », explique Huques Mangin. « Et puis, ça permet de remettre en valeur l'association sportive et le travail de l'enseignant. » Enfin, le biathlon a un atout que le ski de fond n'a pas : le tir. « Le biathlon attire grâce à ça, que ce soit les garçons ou les filles », confirme le responsable de l'Isère. Malgré tout, le ski de fond rencontre toujours un certain succès, que l'on peut vérifier lors de la Foulée Blanche (11 au 15 janvier). Cet événement international, sorte de grande fête du ski nordique, où l'on attend chaque année 4 000 à 5 000 participants, compte une journée réservée au scolaire : la Foulée des Jeunes. Les élèves peuvent parcourir, au choix, 5 ou 10 kms. Cette manifestation est co-organisée par la région Rhône-Alpes et le département de l'Isère, pour plus de 3 500 élèves UNSS et UGSEL. « L'approche est davantage à la sensibilisation qu'à la compétition », avance Anne Simon. « Le matin, on fait découvrir aux jeunes des activités annexes, comme le tir à la carabine. Une course d'orientation à ski est aussi organisée, ainsi qu'une exposition sur l'alimentation. » Dans le même ordre d'idée, le département de la Drôme organise, en partenariat avec l'UGSEL et l'UNSS, un Défi Nature, les 25 janvier et 1^{er} février prochains. « Le but de cette rencontre est vraiment d'encourager à la pratique de pleine nature, de valoriser les stations de la Drôme et de prouver notre dynamisme au département », poursuit la membre de la commission APPN. « Le département est très actif, et nous pousse à créer des associations scolaires de pleine nature. Il nous soutient financièrement, en payant des forfaits de ski de fond, les transports... »

« LE DYNAMISME DES ENSEIGNANTS D'EPS EST FONDAMENTAL »

Toujours dans la Drôme, mais au niveau de l'UNSS, le calendrier est chargé pour Franck Lipani, le directeur départemental. Comme vu ci-dessus à l'UGSEL, l'UNSS est également en partenariat avec le département autour des Défis Nature, les 25 janvier et 1er février prochains. Ces événements sont organisés pour les collégiens, avec 500 élèves par journée. « Sur ces deux jours, nous mettons en place du ski de fond, sous forme de relais, du tir laser et un relais raquette », démarre Franck Lipani. Les équipes sont classées à l'issue de ces trois épreuves. Ces deux journées s'inscrivent dans trois temps forts autour des pratiques de pleine nature, soutenues par le département : un en automne, avec de la course d'orientation et du VTT, un en hiver avec le ski et le tir, et un en été avec du canoë et du run and bike. Un peu plus tôt, le 18 janvier, l'UNSS 26 organise une matinée d'initiation et de perfectionnement au ski de fond, encadrée par des élèves d'AS (notamment des élèves de la section biathlon du collège sport nature de La Chapelle-en-Vercors, qui interviennent en tant que jeunes coaches), qui participent ensuite



Les championnats de ski de fond, sorte de « cross de l'hiver »



L'invité d'attache Sport média Collectifs Combats Raquettes Auto-moto Athlétisme Nautiques Cycles



Une pratique méconnue : la course d'orientation en raquettes

au championnat départemental, l'après-midi. Cette compétition se déroule sous la forme d'un relais, avec des équipes de quatre (garçon, fille, mixte, collège et lycée). Le départ se fait en mass start et, au sein de chaque équipe, chaque concurrent gère son temps de course comme il le souhaite, le classement se faisant au cumul du nombre de tours réalisés. « Ce championnat existe depuis une petite dizaine d'années et il se développe de plus en plus », annonce Franck Lipani. « L'année passée, on a compté plus de 300 participants et, cette saison, on ne devrait pas être loin des 400. » Enfin, le 15 février, 150 lycéens pourront participer à une journée sport nature spéciale lycées. Sont au menu, course d'orientation en raquettes, relais en ski de fond et trail sur neige, par équipes de deux. « Ils enchaînent les trois disciplines, donc c'est plutôt intense! », explique Franck Lipani. « Et puis, on sollicite des jeunes organisateurs lycées pour gérer les résultats de cette journée. »

Tous ces événements (mis à part le championnat départemental) sont très axés « sport santé », l'objectif étant de découvrir des activités de pleine nature au niveau local. « On en profite aussi pour mettre en lumière nos stations drômoises, comme Font d'Urle, le Grand Echaillon », avance le directeur départemental. Sur les Défis Nature, le département apporte son soutien financier, ce qui entraîne « une forte demande des établissements », éclaire Franck

Lipani. Et ce qui pousse les ados vers la pratique du ski nordique et autres activités de pleine nature ? « Le dynamisme des enseignants d'EPS de chaque établissement est fondamental », conclut-il. « Et puis, les Défis Nature, dont le département est à l'origine, ont été très porteurs. Cela a permis à nombre d'associations sportives de découvrir ces activités de pleine nature. »

TOPOGUIDES ET DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE

Petit aparté randonnée dans ce dossier largement dominé par le ski nordique. L'un des projets de l'USEP de l'Ain consiste en effet à relier des écoles primaires par des chemins de randonnée déjà existants. Son nom : les chemins buissonniers. « L'idée est de faire en sorte que les enfants travaillent ensemble à chercher des parcelles de chemin pour rejoindre l'école voisine, et donc de créer un maillage d'écoles », précise Baptiste Salvit, agent de développement de l'USEP de l'Ain. « C'est un projet que les classes mènent tout au long de l'année scolaire. Du coup, les enfants arpentent le chemin à différentes saisons, et découvrent la nature dans tous ses états. ». La finalité ? Inciter les élèves à créer un topoquide, sorte de descriptif du parcours (nombre de kms, temps de marche estimé, points remarquables, faune, flore...). Tous ces topoguides sont ensuite répertoriés sur le site internet de l'USEP de l'Ain. « Nous voulons vraiment mettre en valeur le patrimoine local, et donc attirer les gens sur ces chemins », insiste Baptiste. « Par exemple, on peut imaginer que les enfants aillent se balader avec leurs parents et des amis, en dehors du temps scolaire. » Créer une émulation, transformer l'école en un acteur dynamique du village, pour finalement créer du lien social. « Les maires nous emboîtent également le pas, parce qu'ils se rendent compte qu'on met en valeur leurs communes », avance Baptiste. Autre atout du projet : il s'inscrit dans un cycle randonnée pédestre pour les élèves concernés. Les enfants apprennent notamment à avoir les bons réflexes avant de partir en randonnée :



Initiation, championnat, individuel, relais : tout est possible à l'UNSS



Les enfants partent en pleine exploration des chemins, été comme hiver



Exemple d'un panneau installé devant une école

regarder la météo, prévoir un pique-nique, de l'eau ou encore laisser son numéro à quelqu'un en cas de souci. La pratique de la randonnée, la découverte de son patrimoine, la sensibilisation aux bonnes pratiques et donc le fait de relier les écoles les unes aux autres rendent ce projet multifacettes. « L'idée est vraiment de faire en sorte que les écoles se rapprochent », appuie l'agent USEP de l'Ain. « Le sport n'est finalement qu'un support. À l'USEP, notre objectif est que les enfants se rencontrent, se mélangent, qu'ils se rendent compte qu'il existe un monde en dehors de leur établissement. » Une découverte de l'environnement fondamentale pour Baptiste et ses collègues qui ont compris que « beaucoup d'enfants ne connaissent pas ce qui les entoure, même à un kilomètre de chez eux! »

Avec autant de bonnes idées, le projet ne pouvait qu'être bien reçu. « Au niveau des établissements, on a eu de très bons retours, notamment parce qu'on se rend compte que ça crée de la cohésion dans les équipes enseignantes », explique Baptiste Salvit. Autre qualité du projet : il n'est pas réservé aux plus petits ou aux plus



Après l'effort, le réconfort !

grands, puisqu'il arrive qu'une école entière veuille y prendre part. « Chacun participe différemment : les plus petits dessinent, construisent des maquettes, pendant que les plus grands rédigent des textes et travaillent sur les descriptifs », décrit Baptiste. « L'avantage de ce projet, c'est qu'il concentre toutes les matières proposées par l'école : le français avec les descriptions à rédiger, les maths avec le calcul des distances, l'histoire-géographie avec la découverte du patrimoine et donc le sport, via la randonnée pédestre. » Travailler en s'amusant, l'une des clés pour motiver les enfants. « Il y a même de la fierté chez eux », conclut-il. « À l'issue du projet, nous faisons installer un panneau devant l'école, qui certifie que le chemin a été créé par les élèves de l'établissement. »

UNIVERSIADE, 50 KMS ET CHALLENGE PAR ÉQUIPES

À la FFSU, le ski nordique est synonyme de haut niveau, voire de très haut niveau. À la fin du mois (29 janvier-8 février, Almaty, Kazakhstan) se déroulera l'Universiade d'hiver, sorte de Jeux Olympiques universitaires. « Cette compétition est sur le même format que les JO, avec un village pour les athlètes, une cérémonie d'ouverture, le mélange de tous les sports... », explique Philippe Grandemange, directeur du CRSU de Strasbourg et missionné national sur le ski nordique. L'Universiade d'hiver a lieu tous les deux ans, et c'est donc l'équipe de France universitaire qui s'y rend, avec un staff médical, une équipe de communication et des managers. La FFSU et la Fédération Française de Ski travaillent main dans la main, puisque c'est la FFS qui effectue la sélection de l'EdF universitaire. Cette année, l'équipe de France comptera dans ses rangs des fondeurs, des biathlètes et même deux sauteurs, une « première » pour les Bleus. « C'est assez compliqué de compter sur nos plus forts représentants, qui évoluent sur le circuit de la Coupe du Monde, ou encore sur les coupes continentales », déplore Philippe



L'équipe de France pourra compter sur deux sauteurs à Almaty

Handisport Découverte Sport Scolaire & UFOLEP Sport Fit Métiers Sport Shopping Zone mixte



« Aux Universiades, nous arrivons toujours à tirer notre épingle du jeu! »

Grandemange. « Tous les pays d'Europe de l'ouest (France, Italie, Allemagne, Autriche...) ne voient pas les Universiades comme un objectif majeur, donc ils n'envoient pas leurs meilleurs éléments. » Contrairement à d'autres pays (issus de l'ex-URSS, Chine, Japon, Corée...), où les Universiades passent juste derrière les Jeux Olympiques. « Il n'empêche: on arrive toujours à tirer notre épingle du jeu! », annonce le responsable du ski nordique. Et les résultats ont leur importance. La FFSU est en effet en convention d'objectifs avec le Ministère de l'Enseignement et de la Recherche, ainsi qu'avec le Ministère des Sports. Le montant des subventions découle de ces résultats, comme n'importe quelle autre fédération. Enfin, pourquoi ne pas postuler à l'organisation de l'Universiade en cas d'obtention des JO 2024, comme la Russie l'avait fait avant Sotchi (l'Universiade d'été avait eu lieu à Kazan, en 2013) ? « Ça pourrait être une très bonne répétition », encourage Philippe Grandemange.

Sur le plan franco-français, la FFSU propose un championnat de France de ski de fond, de retour cette année. « Jusqu'alors, on parlait de Coupe de France, car le niveau et le nombre d'étudiants concernés

n'étaient pas assez importants », précise le directeur du CRSU. « Mais on a fait nos preuves l'année passée, avec cinq académies représentées et des objectifs atteints, tant au niveau quantitatif que qualitatif, pour pouvoir officialiser le retour d'un championnat national. » La Fédération du sport universitaire va ainsi profiter de la Foulée Blanche - où l'on retrouve aussi l'UGSEL et l'UNSS - pour y greffer son championnat de France sur 50 kms. « C'est une belle caisse de résonance pour nous », se félicite Philippe Grandemange. « Nos étudiants se retrouvent donc dans la même course que la crème de la discipline, puisque le 50 kms de la Foulée Blanche est une étape du calendrier de la Fédération Internationale! » Enfin, à un niveau moindre, la FFSU propose également un challenge national des associations sportives, par équipe. Le principe ? Additionner les kilomètres parcourus par les étudiants d'une même association sportive. « Avec ce challenge, nous ne sommes plus réellement sur des notions de classements, mais davantage sur du sport de masse, avec une connotation santé », explique le responsable du ski nordique. « Aujourd'hui, nous n'en sommes qu'aux prémices, puisque l'année passée, nous avons classé cinq associations sportives dans ce challenge. Il va falloir le faire connaître et, ça, c'est mon job! » Un challenge à promouvoir mais, en attendant, Philippe Grandemange peut se féliciter d'une chose : la FFSU essaye de s'adresser à tous les étudiants, et à tous les types de pratiques. « On propose le challenge au pratiquant occasionnel ; l'étudiant davantage confirmé pourra participer à notre championnat national ; enfin, les plus forts, à très haut niveau, pourront venir avec nous participer aux Universiades », conclut-il. Difficile de ne pas y trouver son compte!

ERRATUM: les photos UGSEL parues dans notre dernier dossier « Sport Scolaire & Universitaire » consacré à l'indoor sont à créditer au nom de « Sylvain FAVRE-FELIX ». Toutes nos excuses à l'auteur de ces clichés.



L'Universiade peut être une bonne préparation en vue de participer aux Jeux Olympiques

mgen

#crossUNSS

UNSS

VÉLODROME NATIONAL SAINT QUENTIN EN YVELINES

20 a 21 **JANVIER 2017**

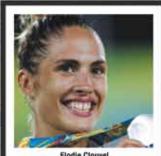
ILE DE LOISIRS DE SAINT QUENTIN EN YVELINES





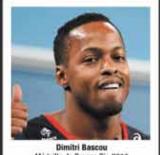
Village Sport Santé

Initiations Sportives





Muriel Hurtis



Dimitri Bascou Médaille de Bronze Rio 2016















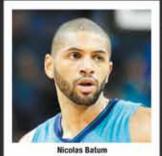












L'invité | Sport | Sport média | Collectifs | Combats | Raquettes | Auto-moto | Athlétisme | Nautiques | Cycles

« Nos organisations veulent contribuer à l'interpellation de la société quant à la place du sport dans nos sociétés »



Solidarité, tolérance, partage... sont autant de termes partagés par Philippe Machu & Laurent Thieule

INTERVIEW croisée Philippe Machu (président de l'UFOLEP) & Laurent Thieule (président de Sport & Citoyenneté)

Philippe Machu et Laurent Thieule veulent faire bouger les lignes. Tous deux mettent en avant les bienfaits d'une pratique sportive qui peut être, tour à tour, facteur d'intégration, d'épanouissement ou encore bénéfique pour la santé. Entretien avec deux hommes engagés.

par Xavier Collin

Vous – portrait en tant qu'en homme investi dans le mouvement sportif

Philippe Machu: Je suis président national de l'UFOLEP depuis 2000. Par ailleurs, je suis vice-président de la Ligue de l'enseignement et c'est en son sein qu'est née l'UFOLEP en 1928. Notre fédération est le secteur sportif de cette confédération d'associations qui prend ses origines dans l'éducation populaire. Et, je suis également président, depuis le 11 octobre dernier, de la plate-forme de coopération interfédérale au bénéfice du sport pour tous: I.D.Orizon.

Laurent Thieule: Je suis le président co-fondateur du Think tank Sport et Citoyenneté, que nous avons lancé en 2007, avec Julian Jappert. J'ai également lancé la société Havas Sports, une agence de marketing sportif, en 1999.

Votre utopie - votre mission

P.M.: Nous voulons participer au développement des pratiques physiques et sportives pour tous les publics. Il faut attirer des populations qui en sont aujourd'hui très éloignées. Le sport en France ne doit pas seulement être synonyme de belles organisations d'événements. Il faut transformer les représentations du sport, et ne pas se contenter du sport de compétition. Sinon, nous allons effrayer cette moitié de la population qui n'est pas sensible à ce sportspectacle, et qui ne va pas avoir envie d'exercer une telle pratique. Il nous faut peut-être aussi inventer d'autres formes de pratiques, et mettre en place une médiation avec des partenaires sociaux, dont les collectivités territoriales. Le but étant d'aller convaincre ces publics des bienfaits d'une pratique physique et sportive. Car il faut savoir que l'inactivité est responsable de 46 ooo morts par an, en France, soit presque autant que le tabac!

L.T. : Quand nous avons lancé notre think tank (laboratoire d'idées), nous voulions créer un lieu de réflexions et de débats en profondeur sur les dimensions sociale et sociétale du sport. C'est un peu l'antidote du



Philippe Machu (à gauche) et Julian Jappert, lors de la signature de la convention Sport et Citoyenneté (Salon de l'Education 2016)

Laurent Thieule: « Je suis un militant du sport »

sport business. Nous voulions prendre le contre-pied de cette tendance, et créer un espace où l'on analyse comment le sport peut être un facteur d'intégration sociale, comment il peut véhiculer des valeurs... Toutes ces questions sont l'essence de la création de notre think tank. Aujourd'hui, nous comptons 200 experts à travers l'Europe qui planchent sur des problématiques comme la mixité dans le sport, la lutte contre le dopage, l'accès au sport pour toutes et tous, quel que soit le handicap, ou encore l'intégration sociale des migrants par le sport...

Votre ou vos conceptions sportives

P.M. : Les politiques sportives des collectivités territoriales sont essentiellement tournées vers le soutien aux clubs, petits et grands. Mais il faut savoir entendre les autres populations, qui ont elles aussi des besoins. Aujourd'hui, je pense que les choses évoluent. 30% de la population a plus de 60 ans. Ces personnes-là ont envie de vieillir en bonne forme et sont donc à la recherche de pratiques adaptées à leur âge. Ces demandes-là devraient faire bouger les lignes des politiques sportives territoriales.

L.T. : Nous pensons qu'il est utile de créer de la cohésion sociale par le sport, via des valeurs de respect et de tolérance notamment. Ces valeurs sont d'ailleurs très chères au projet européen. A ce niveau-là, le sport peut être déterminant pour définir une identité européenne. Le sport permet aussi une meilleure intégration de certaines communautés laissées à l'écart.

Vos engagements

P.M.: L'UFOLEP est porteuse d'un droit au sport réel. Nous voulons permettre l'accès à la pratique au plus large public possible, quelles que soient ses conditions sociales, sa religion... Nous voulons aussi promouvoir l'accès à un sport adapté. Derrière, nous voulons développer l'idée d'un droit au sport, et le rendre réel car, aujourd'hui, la moitié de la population française n'exerce pas de pratique physique. Pour faire avancer les choses, à nous de mobiliser toutes les parties prenantes concernées : les ministères, les parlementaires, les représentants des collectivités territoriales mais aussi les universitaires ou encore les organismes de santé (sécurité sociale, mutuelles).

L.T.: Nous sommes sollicités par des institutions politiques et sportives pour susciter des débats autour de la qualité d'intégration par le sport. Par exemple, nous avons proposé un concept de banlieues olympiques dans le cadre de la candidature de Paris 2024. Cela permettrait la formation et l'intégration de jeunes de banlieues, qui seraient alors des bénévoles sur l'événement. Je pense que les JO peuvent permettre de ramener ces jeunes en déshérence dans le giron de la République Française.

Vos valeurs

P.M.: Solidarité, citoyenneté, engagement, laïcité, ouverture à tous, cohabitation intelligente...

L.T.: Les valeurs que doit véhiculer le sport sont le respect, la tolérance, le partage, l'acceptation de l'autre.

Vous en 1 mot

P.M. : Je suis un citoyen engagé! L.T.: Je suis un militant du sport.

Votre organisation

P.M.: L'UFOLEP va bientôt fêter ses 90 ans (en 2018). L'âge de revisiter ses fondamentaux. Pour cela elle s'efforce de mettre à disposition des compétitions sportives adaptées à ses adhérents. Notre secteur sport & éducation développe des activités compétitives ou de loisirs qui s'appuient sur un réseau d'associations que nous voulons dynamiques. L'autre volet concerne le champ de développement sport & société, qui intègre le sport santé, le sport en direction des seniors, en direction du handicap, l'insertion par le sport... Nous voulons participer à l'animation de ces nouvelles représentations du sport. Nous voulons aussi faire du sport un espace de formation, d'éducation et pourquoi pas d'emplois. Nous développons aujourd'hui d'ailleurs des formations professionnelles et souvent engagées dans le champ de la formation aux premiers secours, puisque nous sommes la seule fédération sportive à être agréée par le Ministère de l'Intérieur pour dispenser ces formations.

L.T.: Nous avons neuf collaborateurs qui travaillent sur la préparation d'études scientifiques avec des experts, sur des outils de communication pour faire connaître les résultats de ces études. Nous organisons également beaucoup de conférences en France et en Europe, pour susciter un brassage d'idées. Nos partenaires sont la FIFA, l'UEFA, le CNOSF, certaines grandes entreprises françaises...

Quelles sont les passerelles entre vos deux organisations?

P.M. : Je participe au conseil d'administration de Sport & Citoyenneté depuis plusieurs années. Aujourd'hui, nous souhaitons densifier nos relations. Nous partons du constat que nos deux organisations veulent contribuer à l'interpellation de la société quant à la question du sport aujourd'hui dans nos sociétés. L'UFOLEP va organiser une université européenne du sport en juillet 2017. Sport & Citoyenneté a souhaité contribuer à ce temps de réflexion. Le but : faire converger des réflexions sur la pratique sportive, à l'échelle européenne. C'est toujours intéressant de faire un tour chez nos voisins pour consolider nos argumentations, chercher de nouvelles formes de pratiques... Nous voulons aussi multiplier les réunions thématiques dans les territoires car, si nous voulons faire bouger les lignes, il nous faut aller au-devant des acteurs locaux pour partager notre message.

L.T.: L'UFOLEP est immergée dans le milieu scolaire. Mobilisonsnous, entre acteurs de la société civile (milieu scolaire, clubs...). Nous ne pouvons pas considérer la pratique sportive de nos enfants dans un système cloisonné. Espérons et imaginons que tous les acteurs contribuent aux racines, à l'éducation des enfants. Le sport doit venir en complément de l'éducation donnée par la famille et par le milieu scolaire.

L'invitée | Sport | Sport média | Collectifs | Combats | Raquettes | Auto-moto | Athlétisme | Nautiques | Cycles



Le blog des Jeunes Reporters n'attend plus que toi!

SPORTMAG partenaire du sport scolaire accompagne et permet de diffuser les publications sur son blog : **jeunesreporters.sportmag. fr.** Tu es jeune reporter ? Cet espace t'est dédié. Il suffit de créer ton compte pour poster tes articles avec photos ou/et tes vidéos. Un rédacteur validera ton envoi afin d'être publié. N'hésite pas à faire la promotion des évènements, des sportifs de ton AS sur ce blog et deviens le correspondant presse de ton établissement.

Pour tout renseignement : contacte-nous sur sport-scolaire@sportmag.fr

Comme les pros !

SPORT CITOYEN

SPORTMAG forme de jeunes reporters à Laval

Le 29 et 30 novembre derniers, 26 jeunes originaires de Mayenne ont suivi la formation « Jeunes Reporters ». Une formation citoyenne dépassant largement le cadre de la pratique sportive.

par Arnaud Lapointe

Pour la première fois, l'Union Nationale du Sport Scolaire (UNSS) de Mayenne organisait la formation « Jeunes Reporters ». 16 filles et 10 garçons, âgés de 12 à 17 ans et originaires de collèges et lycées différents, l'ont suivie au CREPS (Centre de ressources, d'expertise et de performance sportives) de Laval. Pascal Le Ster, directeur départemental du sport scolaire, est à l'initiative de ce projet. Dix ans plus tôt, il créait le site de l'UNSS dans son département de la région Pays de la Loire. Depuis 2012, il se charge de former de jeunes officiels reporters. « Jusqu'à maintenant, j'envoyais à Nantes une quinzaine d'élèves suivre une formation d'une journée », explique le directeur de l'UNSS 53. Malheureusement, les retours n'ont pas été à la hauteur des attentes. Pascal Le Ster songe alors à organiser cette formation au niveau local, sur deux jours. Le collège « Le Grand Champ », situé dans la commune de Grez-en-Bouère, avait déjà développé cette section de jeunes reporters. « J'ai souhaité faire quelque chose de plus important », poursuit le directeur départemental du sport scolaire. « J'ai donc lancé un appel d'offres à tous les collèges de la Mayenne. » Il n'y avait pas d'événement plus idéal que le cross départemental, parfaitement situé dans le calendrier, pour que les élèves puissent mettre en pratique ce qu'ils



En pleine rédaction d'articles, à retrouver sur jeunesreporters.sportmag.fr

avaient appris en théorie. « Il fallait que les jeunes constatent ensuite le fruit de leur travail », poursuit-il. « Pour cela, rien de mieux que le blog des jeunes reporters de SPORTMAG!»

TROIS ATELIERS **ENCADRÉS PAR TROIS JOURNALISTES**

Pascal Le Ster a décidé d'abonner tous les établissements du département à la revue papier du magazine. Dès le mois de septembre dernier, il prévenait l'assemblée générale que le stage aurait lieu. Trois journalistes ont encadré cette initiation au métier de reporter : Jean-Luc Gatelier du journal L'Équipe, le localier Jean-Marie Mulon, ainsi qu'Arnaud Lapointe, de SPORTMAG. Un échange questions/ réponses s'est instauré avec les jeunes le mardi matin. « Quelles sont les études à poursuivre pour devenir journaliste ? », a commencé par demander une jeune fille. « Ce métier permet-il de bien gagner sa vie ? », enchaînait l'un de ses camarades. L'après-midi était consacré à trois ateliers : l'apprentissage de l'écriture d'un article, la prise de photos et les réseaux sociaux. Les collégiens et lycéens, répartis en trois groupes, ont ainsi effectué une rotation entre chaque atelier. Le soir, tout ce petit monde est allé assister à la rencontre opposant Laval à Lens, à l'occasion de la 17ème journée de Domino's Ligue 2, au stade Francis Le Basser. Le mercredi matin, Jean-Luc Gatelier et Arnaud Lapointe ont évoqué avec les jeunes la recherche de thèmes à aborder pour le cross départemental UNSS qui se déroulait le jour même. Certains élèves ont travaillé seuls, tandis que d'autres ont formé des binômes. Les élèves se sont ensuite rendus sur le terrain pour recueillir des témoignages. De retour au Creps vers 15h, ils ont conclu leur journée par l'écriture de leurs articles, aidés par les trois intervenants. Comme convenu, leurs papiers ont été publiés sur le blog des jeunes reporters de SPORTMAG.

« UN VÉRITABLE ÉCHANGE ENTRE LES ÉLÈVES ET LES JOURNALISTES »

Pascal Le Ster dresse un bilan extrêmement positif de ces deux journées. « Il y a eu un véritable échange entre les élèves qui ont appris énormément de choses et les journalistes », souligne-t-il. « Nous avons vraiment eu la sensation que les enfants ne s'ennuyaient pas. Plusieurs parents m'ont rapporté que leurs enfants avaient trouvé cette formation géniale. » Depuis le début du mois de décembre, des groupes de reporters ont été créés pour chacun des collèges et lycées représentés durant la formation. Dorénavant, lors de chaque manifestation sportive ayant lieu dans le département de la Mayenne, les élèves ont la possibilité de se rendre sur les lieux de l'événement. Ils se sont engagés à écrire trois ou quatre articles avant la fin de l'année scolaire. Le directeur départemental de l'UNSS envisage d'ores et déjà de renouveler l'expérience en 2017. « Dois-je faire une formation spécifique pour les collégiens, et une autre spécifiquement pour les lycéens ? », s'interroge-t-il. En attendant de connaître la réponse, les Jeunes Reporters en herbe vont prochainement avoir la possibilité d'interviewer les footballeurs du Stade Lavallois.



L'émission LGC

En parallèle à la formation « Jeunes reporters », cinq élèves ont réalisé un mini-reportage sur les coulisses de celle-ci. Originaires du collège « Le Grand Champ », ils étaient placés sous la houlette de Grégory Rabeau, professeur d'éducation physique et sportive de l'établissement. « Jusqu'à présent, à l'issue de chaque compétition UNSS, les élèves rédigeaient de petits articles », confie-t-il. « Cela a créé une émulation au sein du collège. » Dans le cadre de la réforme des quatre parcours éducatifs (avenir, éducation artistique et culturelle, citoyen, santé), cet enseignant a accéléré le mouvement en conviant des intervenants extérieurs et en montant un atelier destiné à la réalisation de l'émission « LGC » (pour Le Grand Champ). Depuis la dernière rentrée scolaire, les élèves participant à celui-ci reçoivent une personnalité différente chaque mois. Récemment, ils ont eu le privilège d'interviewer Stéphane Tardieu, médaillé handisport en aviron lors des Jeux Paralympiques 2016 de Rio. Et, durant la formation, deux Jeunes Reporters ont interrogé les trois intervenants. Au préalable, ils avaient préparé leurs questions en se renseignant notamment sur les différents médias représentés lors de ces deux journées.

Pour voir la vidéo: http://legrandchamp.lamayenne.e-lyco.fr/espace-pedagogique-du-college/l-equipe-lgc/l-emission-lgc-8007.htm

Handisport Découverte Sport Scolaire & UFOLEP Sport Fit Métiers Sport Shopping Zone mixte

En bonne posture

par Dr Roland Kzrentowski

Le mal de dos peut se manifester dans diverses situations : dans la pratique sportive, mais aussi et surtout dans la vie quotidienne, que ce soit au travail, pendant les tâches ménagères ou les loisirs. Maîtriser sa posture pour plus de sécurité, d'efficacité et d'économie est aussi important pour notre qualité de vie que pour la performance sportive.

La lombalgie est la pathologie la plus fréquente des douleurs du dos. Avec une incidence comprise entre 60 et 90 %, elle constitue le trouble musculo-squelettique le plus fréquent, devant les douleurs d'épaules (20,9 %) et les cervicalgies (20,6 %). De profil, la colonne vertébrale présente trois courbures (cervicale, dorsale et lombaire) et repose sur une base mobile, le bassin. Les muscles du tronc (les abdominaux situés à l'avant et les lombaires situés à l'arrière) ont un rôle protecteur de la colonne vertébrale. Ils permettent de maintenir et de respecter les courbures naturelles pour une meilleure répartition des contraintes qui pèsent sur le dos.

La position idéale, que l'on soit assis, debout ou allongé, est celle qui respecte ces trois courbures.



Mauvaise position penchée en avant qui, en effaçant une courbure, multiplie par deux les contraintes et donc le risque de lombalgie

Bonne position qui respecte les 3 courbures, en bas de la colonne vertébrale







MUTUELLE SANTÉ PRÉVOYANCE

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

"Quand on est sportif de haut niveau, la santé c'est essentiel. Et se sentir bien protégé est un réel avantage sur le chemin de la victoire. C'est pourquoi je ne m'entoure que des meilleurs. Pour son engagement, pour sa solidarité, pour la performance de sa protection santé et la qualité de son accompagnement, j'ai choisi MGEN."

MARTIN FOURCADE, Champion du Monde et Champion Olympique de biathlon.

mgen.fr

MGEN, Mutuelle Générale de l'Education Nationale, n°775 685 399, MGENVie, n°441 922 002, MGEN Filia, n°440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du code de la Mutualité - MGEN Action sanitaire et sociale, n°441 921 913, MGEN Centres de santé, n°477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du code de la Mutualité.



En quelques années, le métier de nutritionniste a pris une nouvelle ampleur dans le milieu du sport professionnel. Marc Couget, qui travaille au sein du club de football du Montpellier Hérault depuis quinze ans, nous décrit ses méthodes, toujours au service du sportif.

par Marion Pauzier

Pour le sportif de haut niveau, il est devenu essentiel de bien s'alimenter. Une nutrition équilibrée et adaptée individuellement a un impact sur le physique, mais aussi sur le mental. « Mon but, c'est de stabiliser leurs besoins, d'optimiser leurs capacités et d'éloigner le risque de blessures », commence Marc Couget. Grâce à un Diplôme d'Université de nutrition, et après plusieurs années passées dans des centres de cure, c'est tout naturellement que Marc Couget s'est tourné vers le sport professionnel. La spécificité de son savoir-faire : proposer au maximum des méthodes naturelles comme la phytothérapie (médecine par les plantes). « Grâce à un bilan médical, on prend en compte certains problèmes avec une médecine douce », explique-t-il. « Cela permet de retrouver un équilibre interne et évite la prise de médicaments, tels les antibiotiques ».

Un travail qu'il réalise au côté de la commission médicale du club, et notamment du médecin généraliste et des kinésithérapeutes. « Mon rôle n'est pas indispensable, mais complète la prise en charge au quotidien des sportifs », reprend Marc. Pour avoir pratiqué du rugby au haut niveau pendant de longues années, il est à même de comprendre les besoins

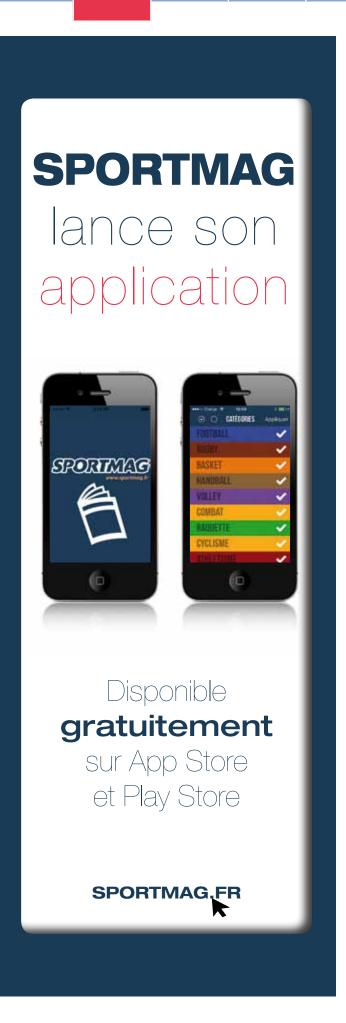


Novak Djokovic a notamment accédé au plus haut niveau mondial grâce à son régime sans gluten

et attentes des joueurs. « Les garçons sont attentifs à ces méthodes, et même demandeurs », renchérit-il.

Pour lui, son rôle ne se limite pas à donner des aliments ou des boissons de récupération aux joueurs après les entraînements : « Le lien que je peux avoir avec les sportifs est important », éclaire-t-il. « Il permet de faire tomber les barrières et les peurs. Cette relation de confiance les libère d'un certain stress. Et un joueur bien dans sa tête sera toujours meilleur sur le terrain. » Surtout, cela lui permet d'individualiser les conseils en fonction de chacun, tant chez les professionnels, les jeunes du centre de formation, que les féminines du club. Et s'il s'adapte à chacun, il ajuste également ses méthodes en fonction des saisons. « Je propose différents protocoles de supplémentation », détaille Marc. « Certains pour renforcer la sphère ORL en hiver, d'autres pour renforcer le système circulatoire pendant la période chaude. Ou, par exemple, ceux pour solliciter le système hépatique au printemps, pour éviter les problèmes musculaires. L'objectif est de proposer à chaque fois la meilleure alimentation qualitative et quantitative possible. »

Un métier qui semble aujourd'hui indispensable, mais qui ne l'était pas dans le passé « Avant, la présence d'un nutritionniste n'était pas pensée », remarque-t-il. « Le concept du bien manger était plus vaste, et les connaissances sur l'alimentation et les besoins moins pointus. » À présent, le milieu est en constante évolution, et les recherches de plus en plus poussées « J'apprends des choses sur mon milieu tous les jours », conclut-il. Des changements permanents qui donnent encore plus d'importance au rôle du nutritionniste dans le sport de haut niveau.





LIDL

« On ne pouvait pas pas passer à côté du Mondial »

par Xavier Collin

Après le naming du championnat de France de handball et le partenariat avec deux équipes nationales, Lidl est désormais également associé au championnat du monde (11-29 janvier). Nicolas Calo, son responsable de la communication, nous explique pourquoi.

Lidl devient de plus en plus indissociable du handball tricolore, puisque vous êtes désormais partenaire du prochain Mondial de handball. Pourquoi investir de la sorte?

On ne pouvait pas passer à côté de cet événement. Le Mondial a lieu en France! C'est une vraie chance, d'autant que nous avons une équipe ultra-performante. Nous voulons un partenariat à 360°, durant les 365 jours de l'année. Nous avions déclaré que nous nous investirions à fond sur le handball, et c'est ce que nous faisons. Et puis, le handball correspond parfaitement aux valeurs que nous souhaitons véhiculer. Les joueurs sont très proches de leurs fans et, vis-à-vis de nos clients, chez Lidl, nous sommes également très attachés à cette valeur de proximité.

Durant la compétition, en quoi ce partenariat va-t-il consister?

Nous sommes en train de travailler sur un spot publicitaire où seront présents les joueurs et joueuses de l'équipe de France.

Métiers Scolaire & Sport UFOLEP Handisport Découverte Sport Fit Shopping Universitaire du sport Business mixte



Les fans-zones, où tout est mis en place pour divertir petits et grands



Nous avons également customisé nos bouteilles de lait Envia aux couleurs des Bleus, tout comme un sac/cabas qui sera vendu dans tous nos magasins. On retrouvera également un corner handball dans l'ensemble des enseignes Lidl, où nous proposerons des produits exclusifs aux couleurs des Experts, créés avec la Fédération Française de handball (maillots, pyjashorts, casquettes...). Nous proposons également deux jeux sur les réseaux sociaux, un sur Facebook (tirs au but) et une fantasy handball, Lidl Phénoménal Manager, une première dans le registre. Sur les lieux des matches, les fans pourront même croiser nos mascottes!

Quels sont les premiers effets de votre partenariat avec les équipes de France de handball ? (vente, visibilité, nouvelles cibles...)

C'est compliqué à calculer. Le gain se fait surtout sur l'image. Tout le monde a été très étonné de notre arrivée dans le handball. En vérité, il n'est pas très compliqué de devenir sponsor, c'est toute l'activation qui l'est beaucoup plus. Et, franchement, notre partenariat se met très bien en place.

C'est-à-dire?

Nous sommes présents auprès des comités départementaux, en offrant notamment des sacs goûters lors de grands rassemblements. Pour chaque nouvelle inauguration de magasin, lors des quatre premiers jours d'ouverture, nous avons également mis en place le don handball. Par tranche de 15 € d'achat, 50 centimes sont reversés aux clubs locaux de handball, ce qui donne environ 2 000 à 3 000 € par magasin. Les clubs sont évidemment ravis et, pour nous, cette présence en local est ce qu'il y a de plus important. Et, si ce partenariat fonctionne aussi bien, c'est que les hommes derrière les institutions s'entendent bien. Lors du dernier Salon de l'Agriculture, Claude Onesta, Luc Abalo, Thierry Omeyer ont fait volontiers le déplacement. Nous sommes dans une réelle relation de gagnantgagnant. En étant actifs auprès des comités départementaux, nous nous faisons connaître auprès des jeunes qui peuvent tester nos produits en direct... pour, ensuite, si ça leur plaît, venir dans nos magasins.

« NOUS SOMMES EN TRAIN DE MONTER EN GAMME, COMME LE HANDBALL »

Aujourd'hui, vous êtes très présent dans le monde du handball, du niveau amateur au plus haut niveau mondial. Qu'attendez-vous de ces partenariats, quels sont vos objectifs?

Nous avons un maillage territorial de 1 500 magasins, avec 25 directions régionales. Il y a un parallèle évident avec les 2 400 clubs amateurs de handball et Lidl. De même, avec la ville de Paris, ou encore avec la Fédération Française et l'histoire de notre société. Nous sommes en train de monter en gamme, comme le handball finalement. Il y a un rapprochement naturel à ce niveau-là.

Certains de vos produits sont siglés handball. Pourquoi avoir choisi le lait Envia comme produit siglé?

Le lait est très souvent associé aux enfants ou encore au sport. Aujourd'hui, nous vendons 250 millions de litres de lait par an. Envia est une marque propre, qui fait partie des piliers de Lidl. En plus, quand on sait que cette marque est Française, avec du lait



Lidl Phénoménal Manager, première fantasy consacrée au handball



Les Bleus conserveront-ils leur titre lors du prochain Mondial, en France?

collecté en France, on a aussi le côté Made in France. Donc c'est tout naturellement que nous avons choisi de sigler le lait Envia.

Pourquoi ne pas apparaître en tant que Lidl, plutôt qu'Envia sur le maillot des Bleus ?

Tout simplement parce que notre logo est déjà ultra visible dans le handball, que ce soit avec la Lidl Starligue, les stickers terrain, les panneaux d'interview... On nous voit partout!

Ne craignez-vous pas que le public peine à vous identifier?

Contrairement aux autres distributeurs, nous fonctionnons avec nos propres marques. Nous sommes des créateurs de marques. Dans le cadre de notre montée en gamme, il nous est paru essentiel d'avoir des marques fortes, identifiables. Envia fait partie de ce processus, et c'est donc pour cela que nous avons voulu la mettre en avant. Le but est également de mettre en lumière la qualité du produit. Nous

La FFHB en quelques chiffres

2 400 clubs + de 500 000 licenciés (2013) 36 % de licenciées féminines

Partenariat de **3 ANS** entre Lidl et les équipes de France

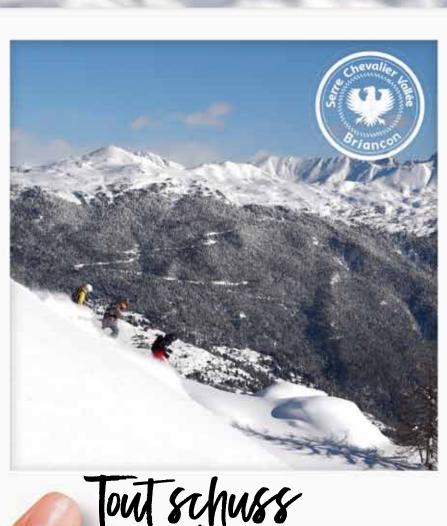


« Quand Nikola arrive quelque part et qu'il y a des enfants, il faut voir leurs yeux ! »

sommes aussi partenaires du Mondial et de la Fédération au niveau de l'eau, avec Saguaro, l'une de nos autres marques.

Vous avez associé votre image à celle de Nikola Karabatic. Qu'attendez-vous de ce mariage ?

Nous l'avons choisi pour différentes raisons. Nikola est le meilleur joueur du monde, mais aussi quelqu'un de très sympa, de très humble. Quand il arrive quelque part et qu'il y a des enfants, il faut voir leurs yeux! Nous sommes très heureux et très fiers de l'avoir comme égérie. Au niveau de l'image, c'est un vrai plus pour nous. D'ailleurs, nous avons eu de très bons retours par rapport au premier spot de publicité tourné ensemble. Nikola sera également dans le prochain, qui sera diffusé au moment du Mondial, avec d'autres joueurs et d'autres joueuses.



JUSQU'À SERRE CHEVALIER! DOMAINE SKIABLE OUVERT DU 7 DÉC. 2016 AU 22 AVRIL 2017*

www.serre-chevalier.com

Nos coups de cœur

par Marion Pauzier

Tout schuss!

Ski Boost 300 Archtec – Wed'ze



En garde, prêts, allez !

« L'esprit de l'épée »

Remy Delhomme, Jean-François Di Martino, Frédéric Carre

Vous avez toujours rêvé de pratiquer l'escrime ? D'améliorer technique ? Ce livre vous propose une approche novatrice et une démarche d'apprentissage sur la tactique, le mental et le rapport de force psychologique. Le tout présenté par des Maîtres d'armes reconnus et des champions de la discipline.

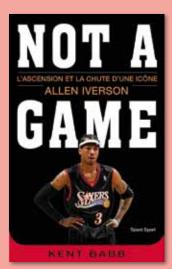


192 pages • 24⁹⁵ € • Amphora

Sur les traces d'Allen Iverson

« Allen Iverson, Not a Game »

Kent Babb



Alors qu'Allen Iverson a fait son entrée au Hall of Fame en septembre, découvrez ce document exceptionnel sur l'une des icônes du basket américain. Kent Babb est allé recueillir des centaines de témoignages qui retracent la carrière mais aussi les drames de «The Answer».

> 242 pages • **22** € Talent Sport

Gardez les mains libres

Le sac à dos Reverse - Wed'ze

les sangles de votre sac à dos pour récupérer votre téléphone ou vos clés. Désormais, faites seulement pivoter devant vous le sac Reverse d'un seul geste. C'est l'élément indispensable au ski, pour vous assurer une sécurité sur le télésiège ou sur la piste. Plusieurs modèles et couleurs sont à votre choix, alors foncez!

Plus besoin d'enlever les bretelles et

de **14**⁹⁹ à **79**⁹⁹ euros • decathlon.fr





BIENTÔT LE MONDIAL DE HANDBALL ? C'EST L'OCCASION D'ÉQUIPER VOTRE CLUB!



Pour plus d'informations, rendez-vous sur $\frac{decathlonpro.fr}{decathlonpro.fr}$ ou contactez directement votre conseillère Marion Desormeaux :



Marion

Handisport

Sport

2017: année électorale

par Yohan Blondel





« Les interférences produites par une campagne féroce pourraient impacter négativement la candidature de Paris 2024 »

© Johnny Fidelin / Icon Sport

Après une année 2016 forte en émotion avec l'organisation en France de l'Euro 2016 et au Brésil des Jeux olympiques et paralympiques de Rio, l'année 2017 qui s'ouvre devant nous sera l'occasion de plusieurs confrontations électorales. Alors que les premières élections au sein des fédérations sportives font apparaître quelques changements importants, l'élection à la présidence du comité national olympique et sportif français connaît ses premiers rebondissements. Sans aucun doute, pour la première fois depuis huit ans, cette élection souvent jouée dans les salons feutrés de l'institution olympique permettra d'ouvrir le débat sur l'avenir du mouvement sportif français.

La tentation d'une modernisation accrue de la gouvernance et du modèle économique des fédérations sportives est importante. Oui, le mouvement sportif dans son ensemble doit être réformé. Qui d'autre que l'instance représentative de l'ensemble des fédérations sportives pourrait lancer le chantier des « fédérations 2030 » ? À l'heure où les débats autour de l'élection présidentielle de 2017 sont lancés, les projets de société défendus par les différents candidats ignorent le sport. En conséquence, seul le comité olympique et sportif français peut être porteur d'une réforme vitale pour l'avenir du mouvement sportif français.

Pourtant, si le calendrier électoral peut être source de changement de modèle, les interférences produites par une campagne féroce pourraient impacter négativement la candidature de Paris aux Jeux olympiques et paralympiques de 2024. En d'autres termes, le chantier de modernisation du mouvement sportif français doit-il être lancé en 2017, au risque d'augmenter l'incertitude du vote des membres du comité international olympique?

Plus que les idées de changement, les conflits issus de la campagne à la présidence du comité national olympique et sportif français pourraient déstabiliser Paris 2024. Une nouvelle fois, quelles visions politiques – au sens noble du terme – seront portées par les candidats en lice ? À quelques mois de l'élection, force est de constater que la campagne à venir reste pauvre en propositions!

La candidature de Paris à l'organisation des jeux olympiques et paralympiques de 2024 est, au contraire, un formidable catalyseur pour la survie et l'évolution du sport en France. La redéfinition d'une politique sportive passe indéniablement par le débat et par la formalisation des projets de développement. Ainsi, l'héritage des Jeux olympiques et paralympiques se mesurera aussi à l'aune de la pérennisation d'un modèle sportif à la française.

C-SRD



Organisme de formation en Sûreté Sécurité

Gestion de l'Incivilité et de l'Agression Tranquillité Publique : Médiation Prévention et Gestion du Vol à Main Armée Gestes Techniques de Protection Individuel « G.T.P.I. »



DEVENEZ EXPERT DE VOTRE SÉCURITÉ

Hôpital de Bastia, Sécuritas mobile, Derichebourg Technologies, Bodyguard, Action Enfance-village, Kenzo, Monop'station, DHL, Nestlé, Clinique de Turin, CP OR, magasin ZOLPAN, ville de Châtillon, ville de Nanterre, Oropex Martinique, etc...



CSRD a été créé par Régis DUBOIS, ancien fonctionnaire de police qui a fait une partie de sa carrière dans une division Anti-terroriste et ensuite à la Brigade de Recherche et d'Intervention « Brigade antigang » service le plus prestigieux de la police judiciaire au 36, quai des orfèvres à Paris, qui a à son actif le plus d'arrestations de malfaiteurs chevronnés en flagrant délit et de gestion de prises d'otages.



Consultant Sûreté pour France 24, BFM TV, SUD RADIO



47, avenue Jean Jaurès 94230 Cachan - Téléphone : 01 47 40 19 04 / 06 09 26 49 76

Mail: regis@conseil-srd.net - Site: www.conseil-srd.net

Siret: 792577397 00013 R.C.S. Créteil-Organisme de formation: numéro de déclaration d'activité 11940853194 Préfecture IDF

LE HAND 365 JOURS PAR AN



madeinhand.fr

facebook.com/MadeinHandball





twitter.com/MadeinHand @MadeinHand